





MEANWHILE IN DENMARK

Art contemporain danois en 2019
Danish Contemporary Art in 2019

MAISON
du
DANEMARK

La diversité, maintenant ! / Diversity Now!

Preface par Klaus Ib Jørgensen,
Directeur artistique de la Maison du Danemark 5
Foreword by Klaus Ib Jørgensen,
Artistic Director of la Maison du Danemark 6

Meanwhile in Denmark

Introduction par Anna Krogh,
Commissaire de l'exposition 10
Introduction by Anna Krogh, Curator 12

Les artistes / Artists

AVPD 16
Jeannette Ehlers 24
Christian Falsnæs 32
Lise Harlev 40
Adam Jeppesen 48
Sophie Hjerl 56
Amalie Smith 64
Myne Søe-Pedersen 72
VinylTerrorHorror 80
Mette Winckelmann 88

The background features a repeating red geometric pattern of interlocking diamond shapes on a light gray background. The pattern consists of thick red lines forming a grid of diamonds, with solid red circles at the intersections. A central white rectangular area contains the text.

**YOU
NEVER
THINK
YOU'RE
DOING
ENOUGH**

La diversité, maintenant !

Je crois... non, je suis en vérité *convaincu* que les arts plastiques danois du début du XXI^e siècle connaîtront une postérité comparable à une sorte d'âge d'or. Outre cette étonnante masse de talents (qu'il est pratiquement impossible d'ignorer, même par mégarde) qui caractérise actuellement les artistes danois relativement jeunes mais déjà reconnus, deux choses en particulier distinguent la scène artistique de ce début bien entamé du nouveau millénaire, deux choses dont on se souviendra : une voix politique nouvelle et une diversité apparemment indomptable.

L'un des grands slogans des années 1970 affirmait que « tout est politique ! ». Tout, du choix de votre vélo au menu du dîner, à la destination de vos vacances et au choix de votre banque, sans oublier le numéro du bus que vous preniez, ce que vous choisissiez de dire à l'enseignant de votre enfant, la musique que vous écoutiez, les œuvres d'art que vous regardiez, etc. Ce qui séparait la vie de la politique était infime et les deux univers étaient quasiment en osmose.

Dans les trente années qui ont suivi, la vision politique et son impact sur le quotidien ont sans doute eu un autre visage. Et le monde d'aujourd'hui est extrêmement différent. Notre monde évolue à une vitesse inouïe et avec une complexité telle qu'elle est difficile à saisir pour la pensée humaine. Et peut-être comprenons-

nous pour la première fois que les défis auxquels nous faisons face pourraient précisément aboutir à la disparition de notre *espèce humaine*...

Cette nouvelle réalité, les artistes contemporains de notre époque s'en emparent assurément. Ils observent, interprètent, questionnent et appréhendent ce que nous voyons mais ne comprenons pas. Ce que nous ne savons pas. Ce que nous ne savons même pas que l'on pourrait savoir. Ils enfoncent une sonde au cœur de tout ce qui échappe à nos concepts mais que nous devons néanmoins gérer. Dans ce processus-là, j'affirme que l'art est redevenu politique. Il est le prisme qui nous permet de comprendre des choses dont nous ne savons peut-être pas que nous avons besoin de les savoir. C'est cette place occupée par la politique 2.0 que l'on se rappellera.

Une caractéristique de la complexité dont l'art se fait le témoin apparaît également dans l'énorme profusion des moyens d'action des artistes, qu'il s'agisse des modes d'expression, des formats, des médiums et vecteurs de communication et des matériaux, de la séparation entre le physique, le visuel, le tactile, le performatif et surtout entre le réel et le virtuel. J'oserai parler d'une merveilleuse cacophonie. Une polyphonie sauvage et luxuriante. Cet état presque babélien aura lui aussi pour effet que les artistes danois resteront dans les mémoires.

L'art d'aujourd'hui constitue en partie la réponse à ce qui doit nous unir. C'est pourquoi, Mesdames et Messieurs, il me faut, et je le fais avec grand plaisir, présenter juste une petite partie de tout cela dans le cadre de *Meanwhile in Denmark*, exposition d'automne de la Maison du Danemark dans le Marais. Nous avons choisi d'exposer les œuvres de dix artistes danois relativement jeunes mais déjà reconnus. Partageant une conscience du monde tout en étant très différents, ces artistes se caractérisent par leur immense diversité et leur talent d'exploration et d'interprétation. L'exposition, dont la commissaire est Anna Krogh, est présentée avec la Galerie Odile Quizeman, située dans le Marais. Réputé pour ses galeries et son effervescence artistique, ce quartier parisien est l'endroit idéal pour un tel instantané de la scène artistique contemporaine danoise actuelle. Le catalogue bénéficie du généreux soutien de la Ny Carlsbergfondet, que je remercie chaleureusement. À vous, artistes, j'adresse également mes remerciements pour vos contributions : à cette exposition, et à l'indomptabilité de l'art danois de ces temps présents. Nous avons besoin de vous !

Klaus Ib Jørgensen

Directeur artistique de la Maison du Danemark

Diversity Now!

I think... no, I'm actually convinced that posterity will look back on Danish visual art of the early 21st century as a kind of golden age. If for a moment we disregard (which is almost impossible) the abundance of talent that characterises younger Danish art right now, there are probably two particular features that distinguish the scene at this point in the new millennium: two features for which it will be remembered – its new political voice and its seemingly inexhaustible diversity.

One of the strongest watchwords of the 1970s was: "Everything is political!": everything from your choice of bicycle and dinner to holiday destinations and bank; the number of the bus you took; what you chose to say to your child's schoolteacher; the music you listened to; the art you looked at... The division between life and politics was wafer-thin and their interrelationship almost osmotic.

In the intervening 30 years, political understanding and its distinctive imprint on daily life have possibly manifested themselves differently, and today's world is nowhere near the same. We are looking at, and living with an unprecedented rate of change and a complexity that rational human beings can hardly get their heads around.

Maybe humanity is realising for the first time that our challenges might very well result in a cessation of the actual state of being human.

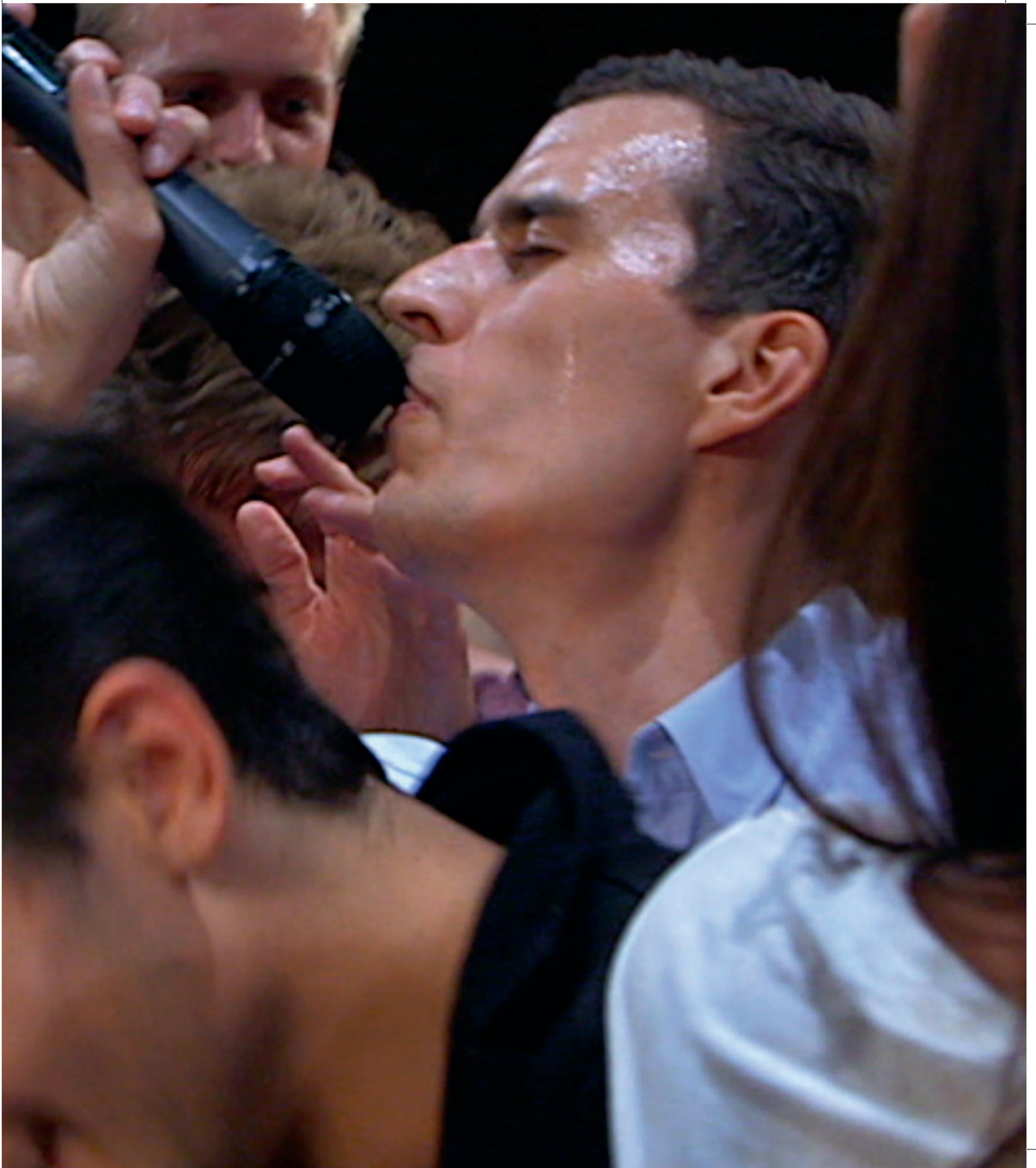
If anyone, today's younger artists are taking stock of this new reality. They read, interpret, challenge and include what we see but do not understand. What we do not know. What we do not even know that we could know. They stick a research probe into the very core of everything for which we do not have the mental resources to comprehend, but which we still have to deal with. My contention is that this process proves that art has become political again. It is a prism, through which we understand that which we might not otherwise have known that we needed to understand. And this new, refreshing political view is what this period will be remembered for.

In tandem with the complexity, which today's art reflects, there is also a huge diversity of artistic effects: in expression, formats, media and materials and in the distinction between physical, visual, tactile and performative, and particularly between real and virtual. I would go so far as to call it a magnificent cacophony. A crazy, exuberant polyphony. Danish artists will also be remembered for their almost Babelic state.

Art today is part of the answer to what we need to do together. And so, ladies and gentlemen, it is both my great pleasure and my necessity to present a mere soupçon of all of this in *la Maison du Danemark*, the House of Denmark's autumn exhibition in *le Marais*: *Meanwhile in Denmark*. We decided to present works by ten younger Danish artists. They are vastly different from one another, but what they have in common is diversity and an urge to explore and interpret. The exhibition is curated by Anna Krogh and presented in partnership with *Galerie Odile Ouizeman*, whose location in the buzzing gallery district is the perfect venue for this particular snapshot of today's Danish contemporary art scene. I would like to express my heartfelt gratitude to the Danish Arts Foundation for their generous support of the exhibition and to the New Carlsberg Foundation for funding this catalogue. Thank you also to the artists for their contribution, for this exhibition and for the indomitable nature of Danish art today. We need you!

Klaus Ib Jørgensen

Artistic Director of *la Maison du Danemark*







Meanwhile in Denmark Art contemporain danois en 2019

L'art contemporain sera toujours de son temps, c'est sa nature même. Les artistes danois vivent en harmonie naturelle avec le monde globalisé auquel ils ajoutent leurs voix, et ils ont beaucoup à dire, sur le plan artistique, politique, existentiel. L'exposition *Meanwhile in Denmark* donne à voir les mouvances actuelles et s'inscrit dans l'idée que l'art se colore naturellement des tendances de son temps et de ce qui caractérise l'esprit de son époque. Les artistes présentés sont de leur temps, en termes d'expression et de contenu, dans ce que notre temps a de plus complexe, bigarré et vaste, au sens le plus positif.

Être contemporain

Le philosophe italien Giorgio Agamben (né en 1942) réfléchit, comme bien d'autres penseurs, à ce que signifie « être contemporain ». Pour lui, il s'agit avant tout d'avoir une relation à son temps, d'appartenir à son temps. Mais pour Agamben, il ne suffit pas d'appartenir à son temps car le vrai contemporain est celui qui ne coïncide pas parfaitement avec son temps ni n'adhère à ses prétentions, mais fait preuve d'une distanciation et d'un regard critique. Pour Agamben, « la contemporanéité est une singulière relation avec son propre temps, auquel on adhère tout en prenant ses distances », aussi ironique que cela puisse paraître.*

Mais il n'est guère aisé de connaître et de caractériser son propre temps. Notre époque est pleine de prévisions apocalyptiques sur les défis climatiques, le Brexit, la cybercriminalité, etc. D'autres voix plus optimistes se font également entendre dans les débats sur la mondialisation et l'internationalisation, les progrès technologiques, les énergies renouvelables, etc. Cette complexité nous est familière. Le monde connaît de grandes mutations. *Meanwhile in Denmark* ne prétend pas

aborder spécifiquement chacun de ces phénomènes caractéristiques de notre temps, mais offre une image de l'essentiel de l'art danois contemporain dans ce qu'il a de plus percutant et actuel, tel qu'il est créé maintenant, en ce moment.

Le titre de l'exposition renvoie également à une temporalité : *Meanwhile*, cependant. Au Danemark. Il évoque un mouvement, d'un lieu à un autre, d'un temps à un autre. Pendant que nous attendons que quelque chose d'autre se passe, mais aussi que quelque chose se passe pendant que nous nous trouvons dans cette transition. Comme s'il y avait deux points après « Denmark » : nous passons à... un autre lieu, un autre temps, et pendant ce temps, pendant cet intervalle, il se passe quelque chose, au Danemark aussi.

Les artistes

Les dix artistes présentés sont « relativement jeunes ». Ce ne sont pas les plus jeunes, mais pas non plus des gens « d'un certain âge ». Au fil du temps, ils et elles ont donné à leur production une empreinte singulière et ainsi conforté leur position sur la scène artistique. Issus de formations différentes, qu'il s'agisse d'académies de beaux-arts et d'écoles d'art danoises ou étrangères, ces artistes vivent au Danemark ou à l'étranger et ont tous un ancrage international. Comme dans leur jeunesse et chacun avec sa signature propre, ces artistes remettent en cause l'expression et l'essence de l'art, dessinant ainsi le langage de l'art contemporain d'aujourd'hui.

Ces artistes travaillent de manières très diverses. Les photographies se mêlent aux vidéos et aux interprétations de l'espace tridimensionnel en réalité virtuelle, les sculptures emplissent l'espace sous forme d'installations. Les objets sont en harmonie avec les sons et les mots. Ces œuvres

ont en commun le fait que le corps, la texture et la matérialité s'entendent, se voient et se sentent. Ces artistes font appel à notre imagination et à notre capacité de conceptualisation : nous nous laissons séduire non seulement par les déclarations politiques sur le passé colonial du Danemark, le populisme de droite et les vents porteurs dont bénéficie le fascisme, mais également par les visions de l'avenir et les interprétations psychédéliques du passé dans une perspective d'avenir. Ou bien la forme concrète que les œuvres confèrent au matériau conceptuel nous emmène dans une méditation poétique sur ce qui fait l'art. Autrement dit, l'art contemporain est à la fois caractéristique de son temps et universel, et ce de tous temps.

Regroupements thématiques

L'exposition tente de s'articuler autour de quatre grandes thématiques. Les artistes ont une production conceptuelle utilisant divers médiums et ne se laissent guère catégoriser. Si l'idée, le récit restent pour eux l'élément porteur, cela fait sens, néanmoins, de rassembler les modes d'expression et les choix artistiques au sein de différents regroupements. Il ne s'agit pas de figer et de délimiter le foisonnement et la complexité de ce que nous disent les artistes, mais de créer une vision d'ensemble en recherchant des tendances.

Une fraction importante de l'art contemporain s'intéresse au corps et à la performativité. La performance, comme le théâtre, offre une fugacité tout en étant habitée d'une sensualité inhérente et d'un récit qui se déroule. Jeannette Ehlers et Christian Falsnæs font appel à ces structures dans leurs pratiques : non seulement en créant des œuvres empreintes d'une intense présence corporelle liée à la performativité – dans un ici et maintenant auquel le public assiste souvent en

* Voir, par exemple, Giorgio Agamben, *Qu'est-ce que le contemporain*, Rivages Poche, Petite Bibliothèque, 2008.

compagnie de l'artiste – mais aussi en exploitant le potentiel de la narration d'une histoire. De même, ils font souvent intervenir le public dans leurs œuvres. Autrement dit, on devient une partie de l'œuvre, on la ressent en quelque sorte dans son propre corps. L'intérêt des artistes pour ce qui anime l'époque sous-tend leur pratique artistique, par exemple le souhait d'une remise en cause du passé colonial dans la perspective d'une politique d'égalité des sexes, ou l'étude de modèles de comportements sociaux et du fascisme comme phénomène. Les performances d'Ehler et Falsnæs racontent ces histoires chacune à leur manière de façon réfléchie et critique. Ce qui rend leur art à la fois hautement actuel et contemporain.

De même, les artistes ont de plus en plus tendance à remettre en cause les modes d'expression classiques comme la sculpture et la peinture par un recours aux sons et aux mots, lesquels forment aujourd'hui des langages artistiques qui confèrent une forme visuelle au récit d'une œuvre. Lise Harlev et VinylTerrorHorror représentent dans l'exposition cette approche artistique. L'art est fait d'images : celles que nous voyons et celles que nous imaginons, ce que nous pouvons faire à l'aide de sons et d'images de mots, voire grâce à l'association des deux. Les trois artistes travaillent chacun à partir d'un récit de départ, mais chaque spectateur doit en grande partie en interpréter le sens. Par exemple, chacun de nous se représente quelque chose qui lui appartient à la vue du texte « you always prepare for the worst » (vous vous préparez toujours au pire), ou bien devant l'association d'une moto et de la vision d'un acteur américain de série B entrant par une porte tandis qu'un son « chhhh..... » surgit d'autre part. Les interprétations possibles et les associations d'idées sont légion. L'art de qualité est nécessairement générateur de remises en question,

il fait évoluer notre compréhension de ce que l'art peut, de ce en quoi il consiste, et aussi de ce dont le monde est fait.

Il en va de même des artistes qui travaillent sur des formats plus classiques. Les expériences sur la texture, la matière et la matérialité forment ainsi un autre phénomène d'importance dans l'art contemporain. Dans un certain nombre de cas, on peut parler d'une sorte de recherche fondamentale dans laquelle des artistes comme Myne Søre-Pedersen, Adam Jeppesen, Mette Winckelmann et AVPD s'efforcent de s'immiscer dans la substance de la matière pour en connaître les potentiels – éventuels ou inexistant – et font surgir des histoires que cette matière recèle.

Selon les artistes, ces histoires se raconteront le mieux dans telle matière, telle composition, tel mode d'expression. Raconter comment on crée une photographie à l'aide de quelque chose d'aussi simple que de la lumière et, ainsi, comment on crée de l'espace sur une simple feuille de papier plate, ou raconter en quoi le dur béton ressemble à du sable fragile (en évoquant les châteaux de sable de l'enfance), tout donne corps et texture aux œuvres. De même, les négociations radicales visant les matériaux de base de l'art pictural (toile et motif) ainsi que les interprétations ultraminimalistes de la transparence du plexiglas et de ses négociations spatiales font également partie du récit d'œuvres qui se saisissent de l'espace du réel, remettent en question ce que nous voyons et redéfinissent la manière dont nous en parlons.

Notre époque est hyper-numérisée et l'évolution des nouveaux vecteurs de communication est ininterrompue. Dans le domaine artistique, ces mutations s'expriment dans des visions numériques du futur et des récits d'anticipation dans le contexte présent. Le recours aux images de synthèse semble entraîner une distanciation par

rapport au réel. Produites à l'aide d'un ordinateur, elles ne sont pas ancrées dans un monde physique car ce que nous voyons n'existe que sur l'écran.

Des artistes comme Sophie Hjerl et Amalie Smith n'en restent pas moins attachées au reconnaissable dans l'image et les motifs. Elles insistent sur le vécu physique de leurs images. C'est comme d'y être soi-même : on ressent quasiment les limites de l'espace, les ailes des insectes et leurs mouvements. Les images sont profondément tactiles malgré leur mode de production (numérique) et la manière dont on les vit (à travers des lunettes de réalité virtuelle). D'une extrême acuité, elles nous emmènent dans des univers visuels suffisamment familiers mais par ailleurs truffés de références appartenant à la science-fiction. Nous les acceptons comme des récits valables et imagés d'un « présent » et peut-être aussi d'un avenir pas si éloigné.

Les dix artistes invitent à des visions très différentes du temps présent. On peut voir, entendre, sentir et ressentir leurs récits. Ces artistes ont choisi d'être contemporains au sens où l'entend Agamben. Ils appartiennent à leur temps, réagissent à leur temps, portent un regard sur leur temps. L'histoire de l'art a déjà vu des artistes tourner le dos au monde au motif que celui-ci leur était devenu insupportable. Rien de tel ici : les artistes entretiennent une relation réfléchie, critique et empreinte de curiosité avec le monde qui les entoure. Ensemble, avec *Meanwhile in Denmark*, ils donnent à voir ce que l'art contemporain peut produire dans toute sa diversité, et de quelles manières le monde peut être compris et vécu sous l'angle de l'art. Sur les plans émotionnel, cognitif, intellectuel. Ce n'est pas rien.

Anna Krogh, commissaire de l'exposition

Meanwhile in Denmark Danish Contemporary Art, 2019

Contemporary art is always of its time. That is its nature. Danish artists have a natural affinity with the global world and have a lot to say about it, artistically, politically and existentially. The exhibition *Meanwhile in Denmark* is a statement about what is going on here and now. It sheds light on art's natural tendency to reflect, both in terms of expression and content, the trends that characterise today's zeitgeist. The art is as motley and diverse as the apparent complexity of the age. In a good way.

Being Contemporary

Like many other thinkers, the Italian philosopher Giorgio Agamben (b. 1942) ponders the notion of contemporariness. In his view, it is principally about committing oneself to one's era and being in it. Agamben believes that a person who participates in the era and becomes part of it is a genuine contemporary. But it is not sufficient simply to be in line with the era or to be governed by its terms. Agamben expects a certain distance from what is going on and, most definitely, critical reflection. In other words, in order to be contemporary one must not only know one's era but also, ironically, distance oneself from it.*

However, knowing and characterising one's own era is far from easy. Our era features apocalyptic prophecies about climate challenges, Brexit, cybercrime and so forth. There are also more optimistic notes in discussions about globalisation/internationalisation, new technological breakthroughs, alternative energy sources etc. We all recognise these complex trends. There

is a lot going on. *Meanwhile* does not claim to be in a one-to-one relationship with these current phenomena, but presents a distinctive, significant picture of contemporary art at its most relevant and pertinent, created here and now, in this era.

The title of the exhibition also implies a temporality: in the meantime. In Denmark. It suggests a movement from one place to the next, from one era to another, as we wait, not only for something to happen, but also for something to happen while we are in this transition. It is as if there is an ellipsis after the word 'Denmark' – 'Meanwhile in Denmark...' We readjust to... another place, another era. In that time, in that 'meantime', something happens. In Denmark too.

The Artists

The ten artists are what one might call 'younger'. They are not the youngest, but certainly not 'getting on in years'. Over a period of time, they have made a mark with their work, thereby establishing their position in the art world. They all have different educational backgrounds. They are graduates of academies and schools of art both in Denmark and abroad. They live either at home or abroad. They all have international roots. As in their (even) younger days, the artists, each in his or her own way, continue to challenge the expression and nature of art, thereby determining the language of contemporary art today.

They all have very different ways of working. Photographs mingle with films and VR interpretations of three-dimensional space. Sculptures conquer the space in the form of installations.

Objects merge sounds and words. What the works have in common is the fact that body, texture and materiality can be heard, seen and felt. The artists appeal to our imagination. We get seduced by political statements about Denmark's past as a colonial power, about right-wing populism and the prevalence of fascism, but also by visions of the future and freaky interpretations of the past viewed through the eyes of the future. Or we are transported into a state of poetic reflection by the way in which the works give form to conceptual consideration of the material of art itself. In other words, contemporary art is both of its age and universal - for all ages.

Thematic Groupings

The exhibition aims to focus on four overall themes. The artists work conceptually and across media, so it is hard to categorise them. What they share at all times is an idea, a narrative. Still, it makes sense to collate the expressions, the artistic choices into simple groupings: not to rigidly encapsulate and demarcate the complexity and implication of their statements, but to create an overview and attempt to identify some trends.

Much of contemporary art is preoccupied with the body and performativity. Like theatre, performance is transient, but also has an innate sensuousness and sequential narrative. Jeannette Ehlers and Christian Falsnæs make use of these structures in their work: not only by creating works that possess the condensed, bodily presence of performativity – a here and now, which viewers often observe in the company of the

* See, for example, Giorgio Agamben's essay, 'What is the Contemporary' in the book *What Is an Apparatus? and Other Essays* (Stanford University Press, 2009).

artist – but also by exploiting the opportunity to tell a story. Similarly, they often involve the audience in their works. In other words, we become part of the work, feeling it in our own bodies, as it were. The artists' interest in the characteristics of our era is key to their artistic practice: for example, the desire to break with the colonial past with a gender-political purpose, or the examination of social behaviour patterns and the phenomenon of fascism. In their own ways, Ehlers' and Falsnæs's performances tell these stories in a thought-through, critical way, which makes their art both highly topical and contemporary.

We are also witnessing a prominent tendency among artists to challenge classic media such as sculpture and painting by using sound and words. They are common artistic languages today when it comes to shaping the narrative of a work. In this exhibition, Lise Harlev and VinylTerrorHorror represent this artistic approach. Art equals images – those we see and those we create in our own heads. Sounds and the images that words create, or a combination of the two, can help our imaginations in that process. The three artists each have their own narrative basis, but it is very much up to each viewer to interpret the meaning. For example, each of us will come up with his or own interpretation of the text “you always prepare for the worst”, or our encounter with the juxtaposition of a motorcycle and an American B-list actor coming through a door accompanied by a “shhh” sound. There are a myriad of possible interpretations and associations. By definition, good art

challenges, and thereby shifts our understanding: not only of what art can do and what it is composed of, but also of how the world is structured.

That also applies to artists who work in more classic formats. Thus, experiments with the substance, matter and materiality of a work also constitute a significant phenomenon in contemporary art. In many cases we see a kind of basic research, in which artists such as Myne Søe-Pedersen, Adam Jeppesen, Mette Winckelmann and AVPD investigate the substance of their material, discovering what it can and cannot do, engendering stories that are rooted in the material a work is made of: stories that, for each artist, are best told in that precise material and composition and with that precise expression. The story of how a photograph is created with something as simple as light, creating space on a flat piece of paper, or of how hard concrete looks like fragile sand (telling the story of childhood sandcastles) lend materiality and body to the works. Similarly, radical rethinking in terms of the basic elements of painting – canvas and motif – and ultra-minimal interpretations of the transparency and spatial negotiation of Perspex are also part of the narrative in works that grapple with the space of reality, challenging what we see and setting a new agenda for how we discuss it.

The era in which we live is totally digitalised, and the development of new media is in a constant state of flux. In art, this finds powerful expression in digital visions and sci-fi tales of the future in a contemporary context. The use of digitally-generated images seems to create

a distance from reality. They are computer-generated, therefore not rooted in a physical world, because what we see does not exist anywhere else than on the screen. But artists such as Sophie Hjerl and Amalie Smith retain the recognisability of the image and the motif. They want their images to be experienced physically. It is like being there. We can almost feel the boundary of the space and sense the wings and movements of the insect. The images are profoundly tactile, regardless of how they are created (digitally) and how they are experienced (through VR glasses). The razor-sharp images convey visual universes, which are familiar to everyone and at the same time packed with sci-fi references. We accept them as valid narratives of a ‘now’ and maybe of a not-too-distant future.

All ten artists have their own visions of the age in which we live. We can see, hear, sense and feel their narratives. They have elected to be part of their era à la Agamben. They are in it, and they react and relate to it. In the history of art, many artists turned their back on the world, because it was simply too much to take. But these artists do not. They relate to the world in a critically reflective and curious way. Together, they and *Meanwhile in Denmark* create a multifaceted, ebullient picture of what contemporary art can do, and of how the world can be understood and experienced through art: emotionally, cognitively and intellectually. That says an awful lot.

Anna Krogh, Curator





AVPD

Aslak Vibæk, né en 1974
Peter Døssing, né en 1974

Formation :

Aslak Vibæk, Académie Royale
danoise des Beaux-Arts 1998-2003,
Académie Jutlandaise des Arts 1998.
Peter Døssing, Académie Royale
danoise des Beaux-Arts 1997-2003,
Académie Jutlandaise des Arts 1997

AVPD.NET

Vivent et travaillent à Copenhague.

La création d'AVPD date de 1997. Les deux artistes travaillent tous les genres de sculpture, d'architecture et d'installations en y intégrant leurs savoirs issus des beaux-arts, de l'architecture, des sciences et des lettres. Leur travail sur l'espace peut se définir comme de la méta-architecture qui interroge et modifie la perception normale du spectateur, l'amenant ainsi à vivre une nouvelle expérience de l'espace. AVPD questionne la manière dont les structures spatiales impactent la perception du public et la manière dont ce dernier appréhende l'espace sur les plans cognitif, émotionnel et intellectuel.

Aslak Vibæk, born 1974
Peter Døssing, born 1974

Education:

Aslak Vibæk, The Royal Danish
Academy of Fine Arts 1998-2003,
The Jutland Art Academy 1998.
Peter Døssing, The Royal Danish
Academy of Fine Arts 1997-2003,
The Jutland Art Academy 1997

AVPD.NET

Live and work in Copenhagen

AVPD was started in 1997. The two artists work across the genres of sculpture, architecture, installation, merging knowledge from the fields of fine art, architecture, science and the humanities. Their spatial work can be defined as meta-architecture, which challenges and shifts the viewer's normal perception, paving the way for a new experience of space. AVPD are interested in how spatial structures impact a viewer's perception and how she/he relates to space cognitively, emotionally and intellectually.





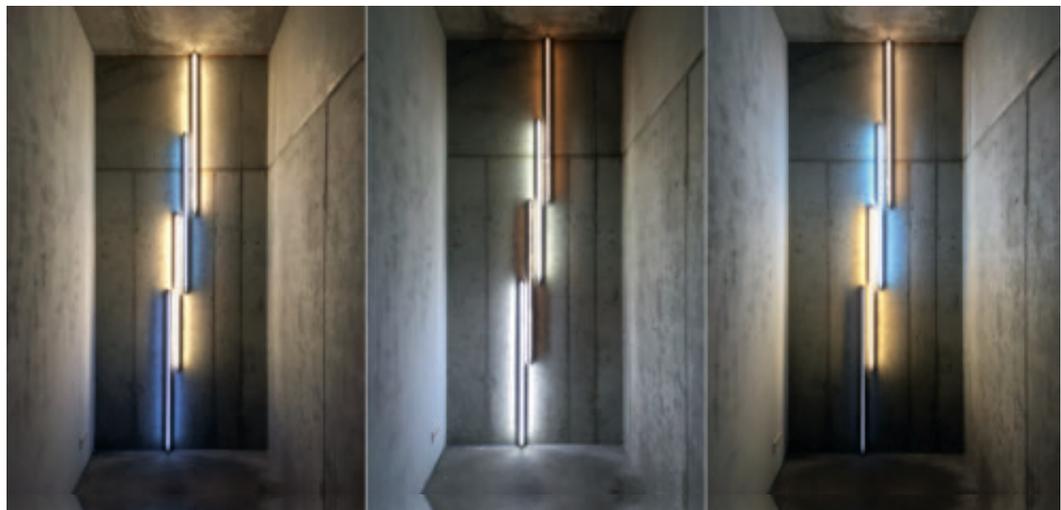
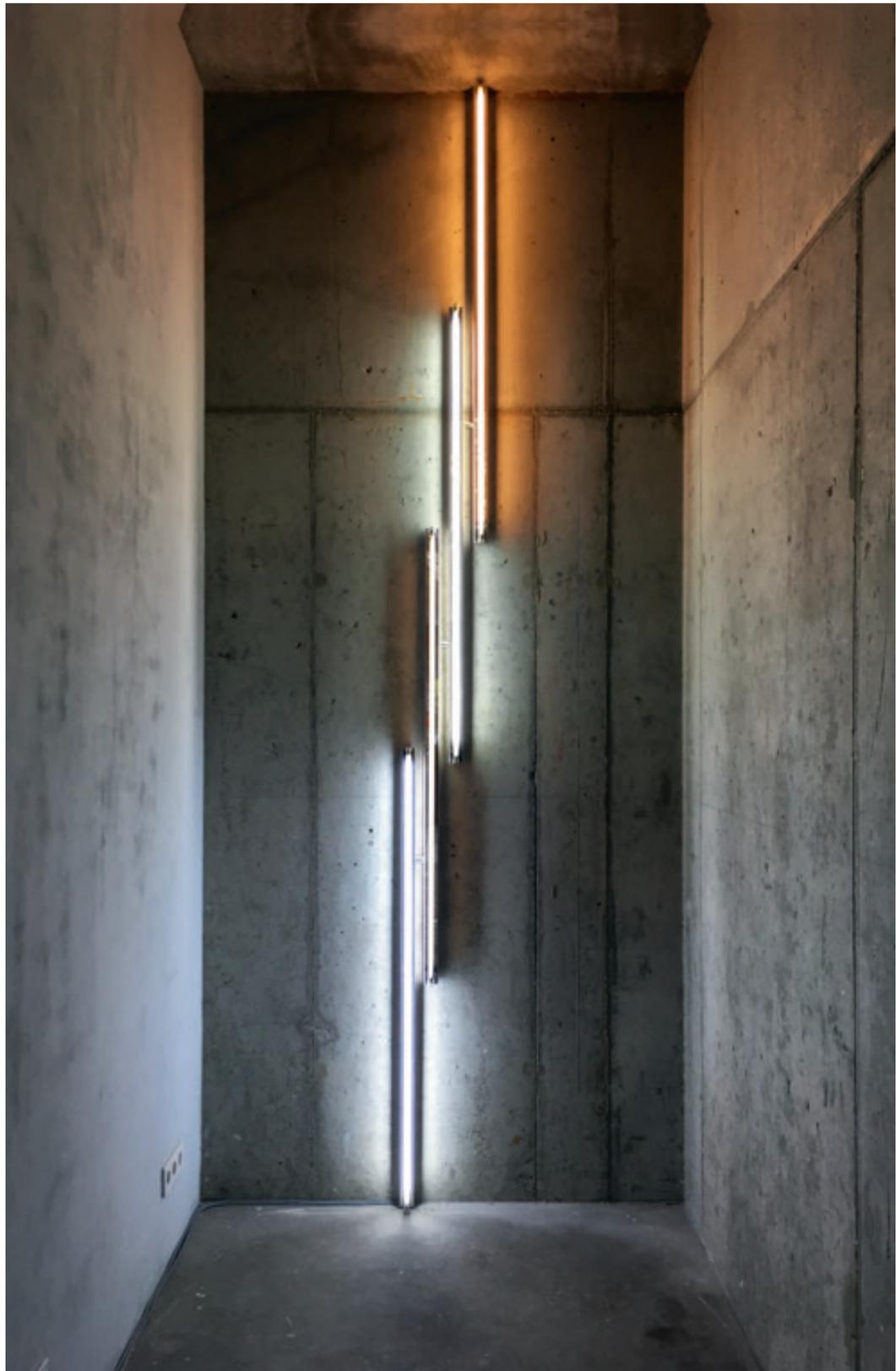
Pleats [PL02-E]+[PL04-E], 2015. Océ IJM113 Premium Paper FSC, 700 × 600 mm





Filter, 2018
Permanent markers, site specific

Vertical Display, 2018
Customized mirror polished stainless
steel fixtures, daylight neon tubes,
control system, 3610 × 200 × 10 mm





Pass, 2014
Trevira textile, aluminium
profiles, wire, shackles,
300 × 699 × 843 cm

Two Way View, 2018
MDF, steel laths, two-way mirror,
screws, light system, curtains,
8400 × 8400 × 2600 mm



Jeannette Ehlers

Née en 1973

Formation : Académie Royale danoise
des Beaux-Arts 2006

JEANNETTEEHLERS.DK

Vit et travaille à Copenhague.

Jeannette Ehlers travaille à la fois la photo et la vidéo et mixe ses propres séquences à des images manipulées sur ordinateur. Ces dernières années, elle s'est fait remarquer avec des performances dans lesquelles elle développe son intérêt pour le passé colonial du Danemark dans les Antilles ainsi que pour les répercussions toujours vivaces de l'histoire et des anciennes structures de pouvoir sur notre culture actuelle. Il en découle des œuvres fortement sensuelles au contenu politique abordant les thèmes de l'identité, du contexte culturel et historique et du sens de l'appartenance.

Born 1973

Education: The Royal Danish Academy
of Fine Arts 2006

JEANNETTEEHLERS.DK

Lives and works in Copenhagen

Jeannette Ehlers works with both photo and video, mixing her own footage with computer-manipulated images. In recent years she has been making an impact in the medium of performance, further developing her interest in Denmark's colonial past in the West Indies and how history and the power structures of the past continue to impact our culture today. This has led to highly sensuous, politically-charged works about identity, cultural/historical background and the sense of belonging.





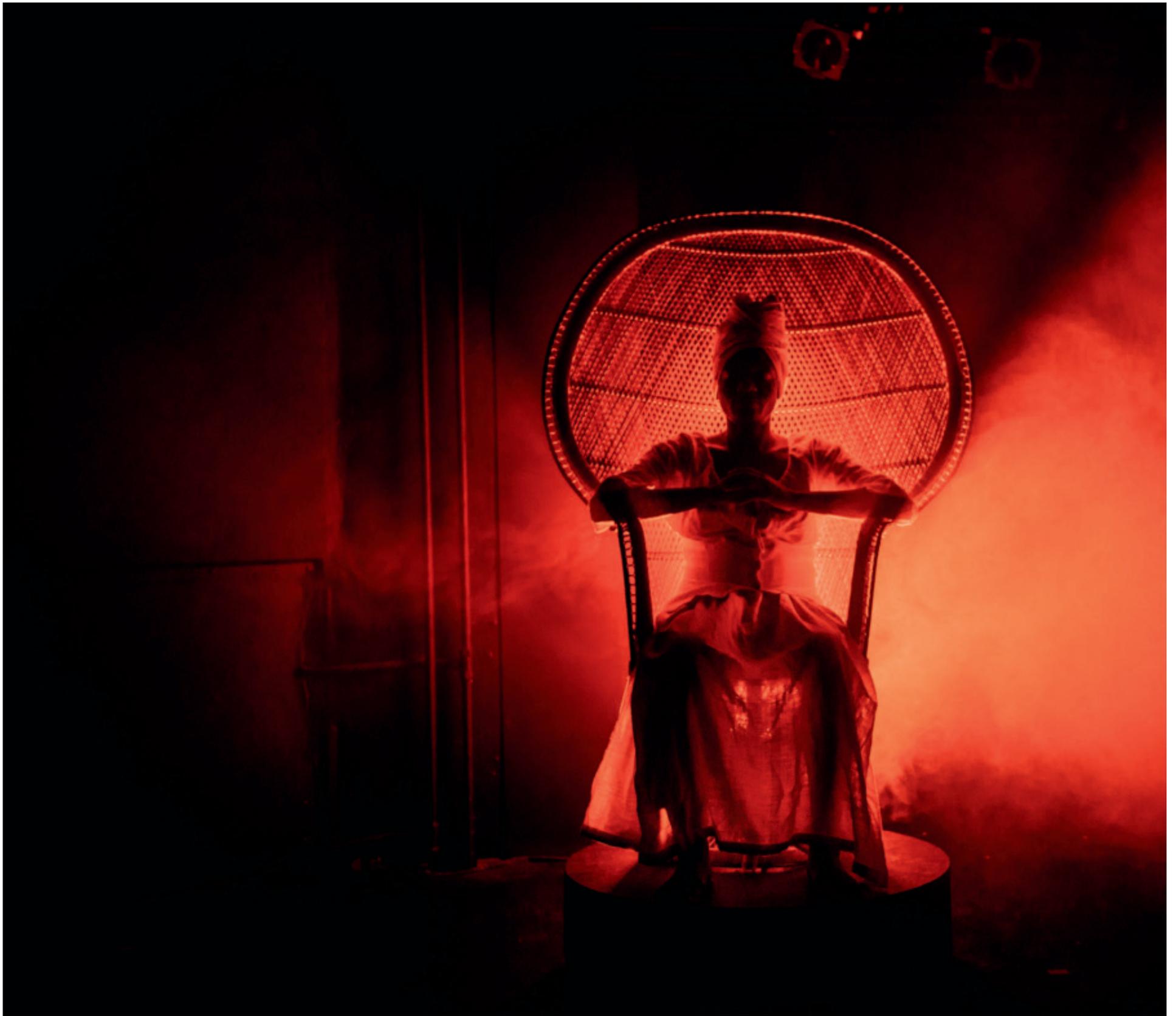


Black Bullets, 2012
Video, 4:33
Still

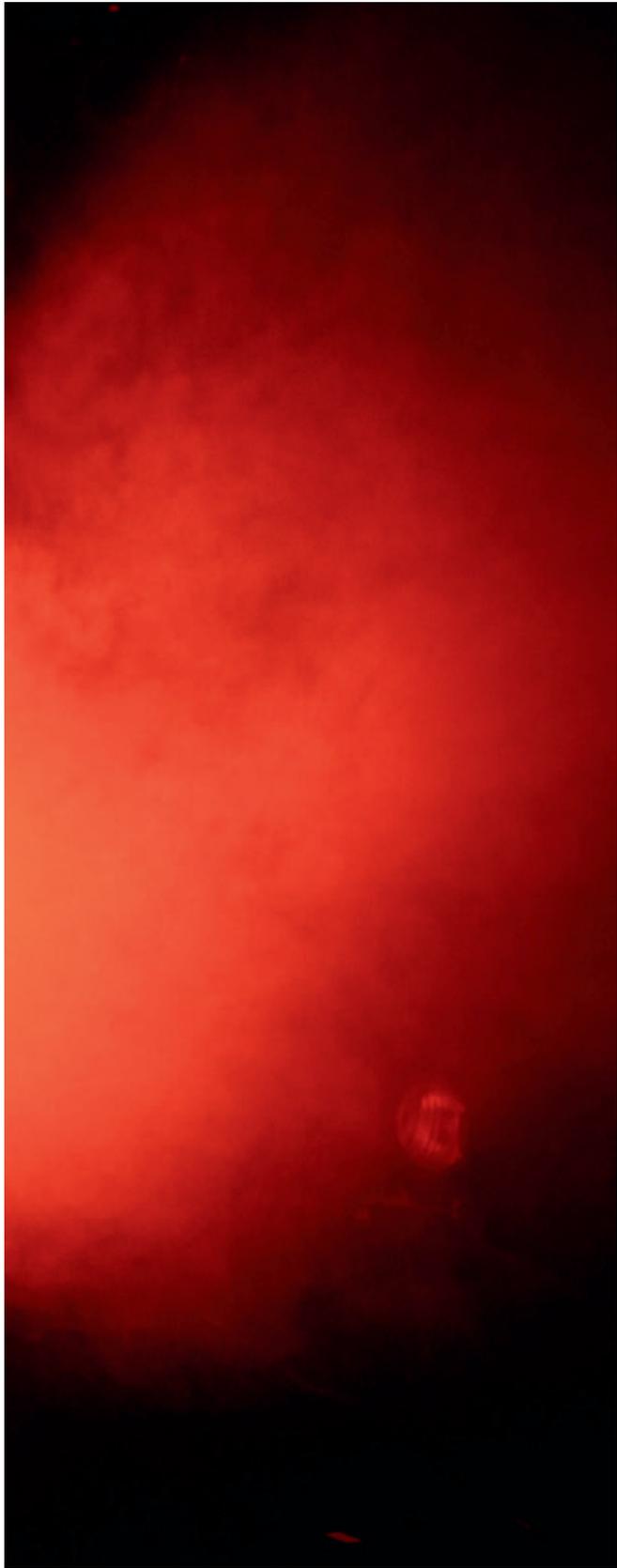


The Gaze, 2018
Videoperformance
Still
Photo: Delmar Mavignier





Into the Dark, 2017. Performance, Theater Får320. Photo: Søren Meisner



For Love Alone, 2018
Performance,
The Royal Cast Collection



Christian Falsnæs

Né en 1980

Formation : Académie des Beaux-Arts de Vienne 2011

CHRISTIANFAELSNAES.COM

Vit et travaille à Berlin.

Christian Falsnæs travaille principalement sur des performances et aborde les structures invisibles telles que les mécanismes sociaux et les dynamiques de groupe, la hiérarchie et l'autorité. Il expérimente les performances interactives en jouant avec les codes des inaugurations d'exposition et des visites de musées ou de galeries, le public devenant involontairement la pièce maîtresse de ses performances. Dans ses installations, Falsnæs fait souvent intervenir des objets quotidiens tels que des vêtements et des meubles. Dans ses premières performances, l'artiste apparaissait souvent déguisé, lançant l'action ou les activités. Le plus souvent, ses concepts ont une coloration politique traduisant son fort engagement social.

Born 1980

Education: Academy of Fine Arts Vienna 2011

CHRISTIANFAELSNAES.COM

Lives and works in Berlin

Christian Falsnæs mainly works in the field of performance. He deals with invisible structures such as social mechanisms and group dynamics, hierarchy and authority. His experiments are interactive performances that play with the codes of exhibition openings and museum or gallery visits, turning his unwitting audience into the centrepiece of his performances. Falsnæs often includes everyday objects such as clothing, furniture in his installations. In his early works the artist appeared in his performances in disguise, kickstarting action and initiating activities. More often than not his concepts have political undertones, reflecting his high level of social commitment.



Rise, 2014
Videoperformance







Force, 2018
Performance
Photo: Volker Döhne







ICON, 2018. Performance. Photo: Volker Döhne

Portraits, 2017
Cut clothes on wooden frames
160 × 120 cm
Photo: Volker Döhne



Lise Harlev

Née en 1973

Formation : Académie Royale danoise
des Beaux-Arts 2002, Städelschule
Frankfurt-am-Main 1999-2000

LISEHARLEV.COM

Vit et travaille à Berlin

Lise Harlev utilise beaucoup les mots dans ses œuvres, avec un intérêt tout particulier pour le graphisme de ses motifs imprimés. La police et la couleur des caractères, notamment, sont importantes pour la matérialité sensorielle qui distingue ses œuvres. L'artiste vit à Berlin depuis 17 ans, pendant lesquels elle a abordé des thèmes comme l'identité, et l'importance de l'appartenance nationale pour notre culture et notre conscience de nous-mêmes. Lise Harlev fait appel aux mots pour susciter des images chez le spectateur : des images non seulement issues de notre expérience propre, mais reflétant aussi notre milieu culturel. Elle évoque ainsi une histoire plus vaste de l'identité (linguistique), de la culture et du visuel.

Born 1973

Education: The Royal Danish Academy
of Fine Arts 2002, Städelschule
Frankfurt am Main 1999-2000

LISEHARLEV.COM

Lives and works in Berlin

Lise Harlev makes extensive use of language in her work. She has a particular penchant for the graphic design of her prints. For example, the font and choice of colour are important for the sensory and distinctive materiality of her works. The artist has been based in Berlin for 17 years and throughout that time has been tackling such themes as identity and the significance of national affiliation for our culture and personal sense of self. Harlev uses language to conjure up images in the minds of viewers: images that are not only rooted in our personal experiences, but also reflect our cultural background. Harlev thereby touches on a larger story of (linguistic) identity, culture and visibility.

MÖTLEME OMA

EMAKEELES KA SIIS,

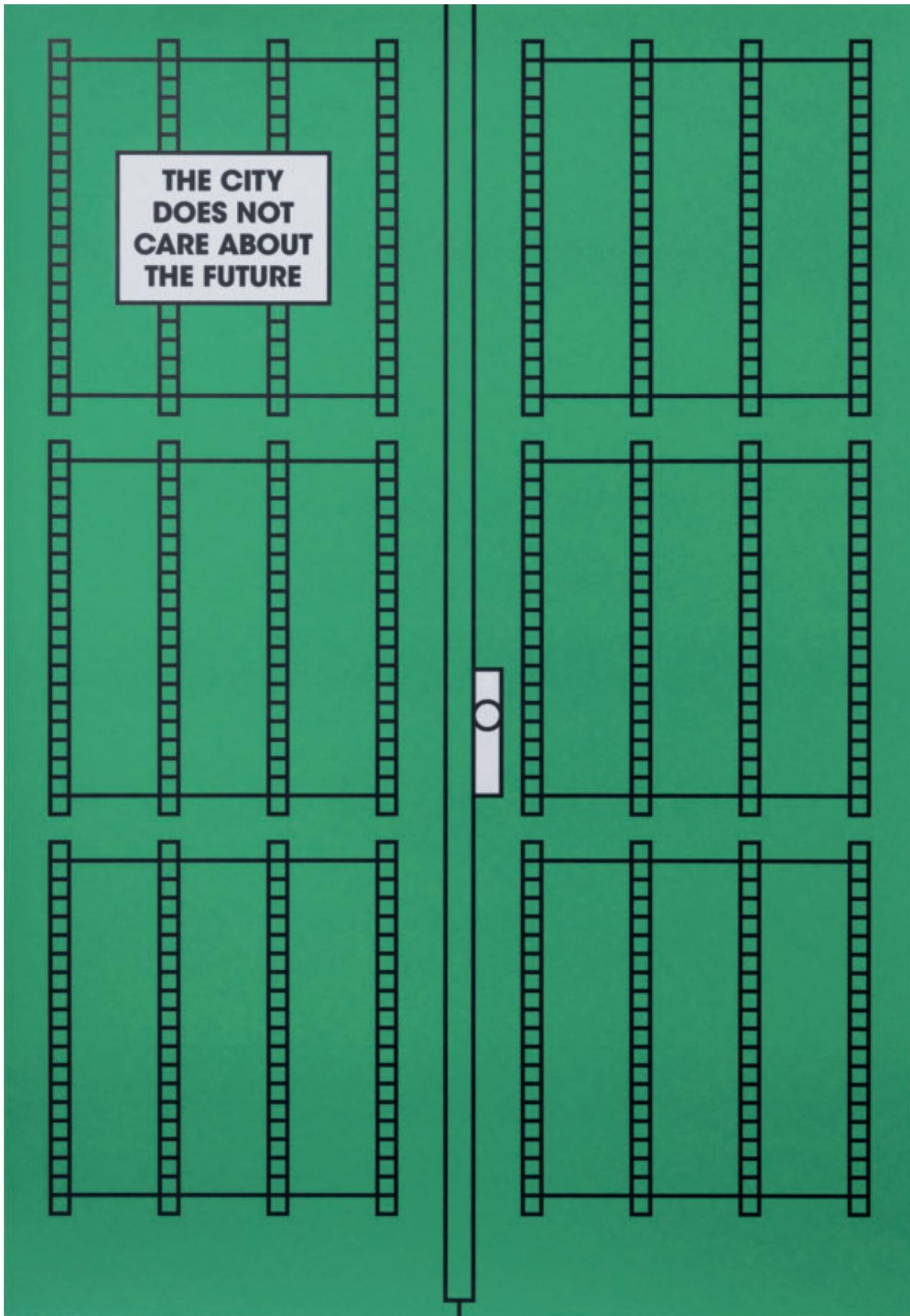
KUI SELLES EI RÄÄGI



Prepare For The Worst, 2016
Silkscreen print on Hahnemühle paper,
series of 6, 69 × 97 cm
Photo: Jan Windszus



**YOU ALWAYS
PREPARE
FOR THE
WORST**



*The City Does Not
Have A Plan, 2017*
Silkscreen print
on Hahnemühle paper,
series of 8, 69 × 99 cm
Photo: Jan Windszus



**THE CITY
DOES NOT
NOTICE WHEN
YOU LEAVE**

A Common Name, 2019
Vinyl on light box sign, 80 × 1200 cm
Photo: Lise Harlev



S
D

A DIFFERENT SPELLING
CHANGES YOUR NAME

A COMMON NAME
GIVES YOU ANONYMITY



UNING

BRUGTE CYKLER SÆ



Adam Jeppesen

Né en 1978

Formation : Fatamorgana 2002

ADAMJEPPESEN.COM

Vit et travaille à Buenos Aires.

Adam Jeppesen s'attache à l'observation et aux processus, quels que soient les thèmes, les moyens d'expression ou les matériaux. Son travail photographique et sculptural s'appuie toujours sur des expériences adaptées aux divers moyens d'expression employés. Ses œuvres, qui sont une quête de spiritualité suscitée par l'isolement, interrogent aussi la matérialité et l'éphémère de la photographie ou de la sculpture. Ses créations sculpturales récentes semblent faites avec du sable à l'aide de moules en plastique comme ceux des enfants qui jouent sur la plage, mais ce sont en réalité des moulages en ciment. En tant qu'œuvres d'art, elles constituent des déclarations tactiles sur le processus, la matérialité et le minimalisme. Sur le plan conceptuel, elles nous renvoient à la fragilité de nos souvenirs et de nos vies.

Born 1978

Education: Fatamorgana 2002

ADAMJEPPESEN.COM

Lives and works in Buenos Aires

Adam Jeppesen's work is observational and process-oriented, whatever the theme, media, or material. His photographic and sculptural work is always based on media-specific experiments. Jeppesen's work is a search for the spirituality that seclusion brings, but also addresses the materiality and transience of the photograph or sculpture. His recent sculptural works are seemingly made of sand and based on the plastic moulds of castles that children play with on beaches, but they are actually cast in cement. As artworks, they are tactile statements on process, materiality and minimalism. Conceptually, they reflect the fragility of our memories and lives.







The Great Filter, 2019
Sculpture,
210 × 60 × 60 cm
Photo: David Stjernholm



The Great Filter, 2019
Installation, site specific, Brandts Art Museum
Photo: David Stjernholm





October 9th, 2015
Photogravure, 79 × 86 cm



October 10th, 2015
Photogravure, 79 × 86 cm

Sophie Hjerl

Née en 1971

Formation : Académie Royale danoise des Beaux-Arts 2000, MA en Théorie des arts et communication, Académie Royale danoise des Beaux-Arts 2000-2002

SOPHIEHJERL.COM

Vit et travaille à Viborg, au Danemark, et à Copenhague.

Sophie Hjerl vient de l'art vidéo, de la sculpture et de la danse, mais travaille aujourd'hui dans le domaine de la réalité virtuelle (RV). Dans son expression sculpturale, elle examine la manière dont la RV lui permet de mettre le spectateur ou la spectatrice au centre et de l'incorporer à son travail. Sophie Hjerl considère l'image tridimensionnelle comme une sculpture, comme un espace d'images dont nous devenons une partie intégrante. Elle entend interroger notre perception d'un espace particulier : le réel, le physique et le matériel versus le virtuel et l'immatériel. Elle est également fascinée par les différences entre l'organique et l'analogique, et le synthétique et le numérique.

Born 1971

Education: The Royal Danish Academy of Fine Arts 2000, MA in Art Theory and Communication, The Royal Danish Academy of Fine Arts 2000-2002

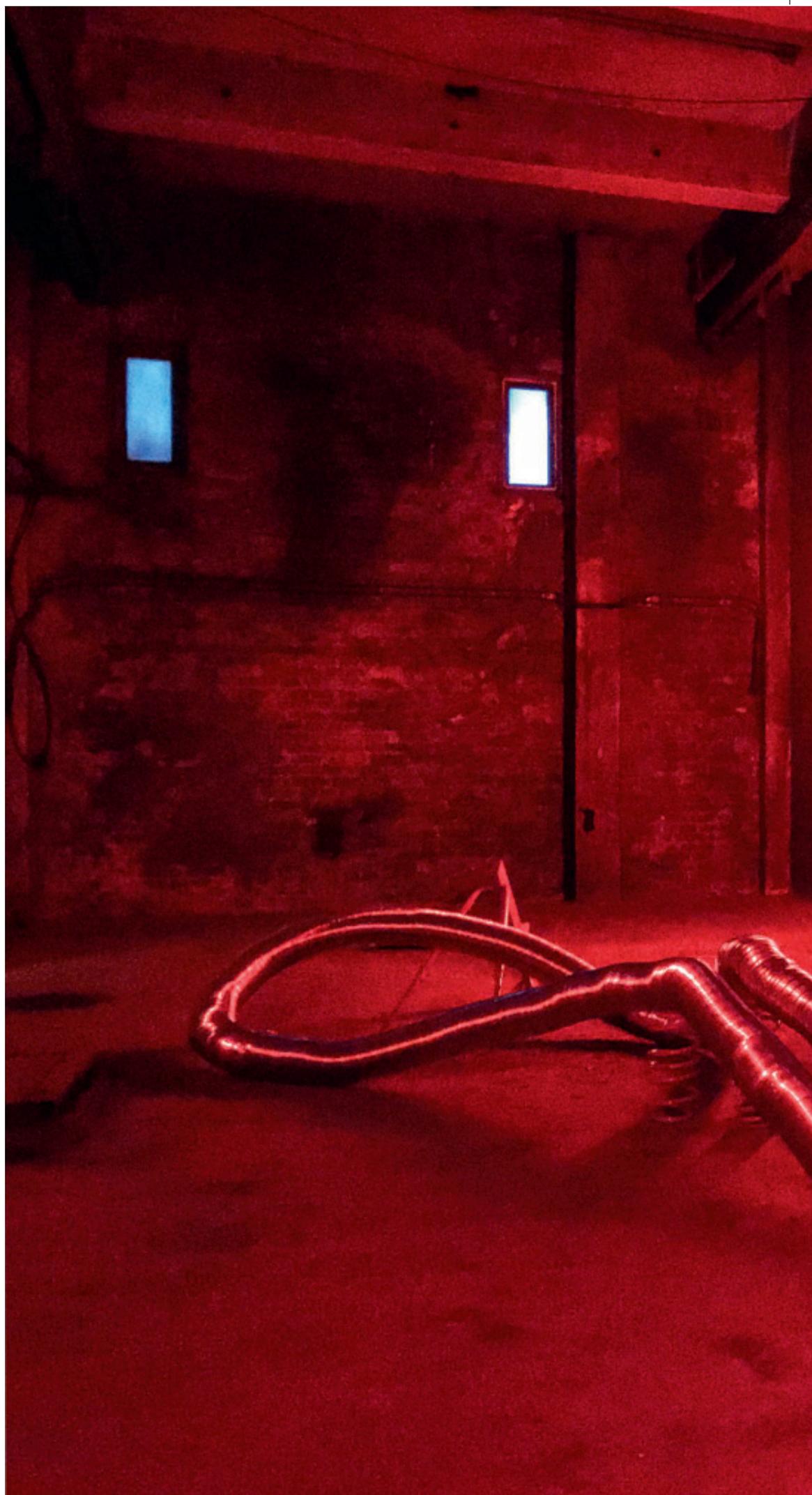
SOPHIEHJERL.COM

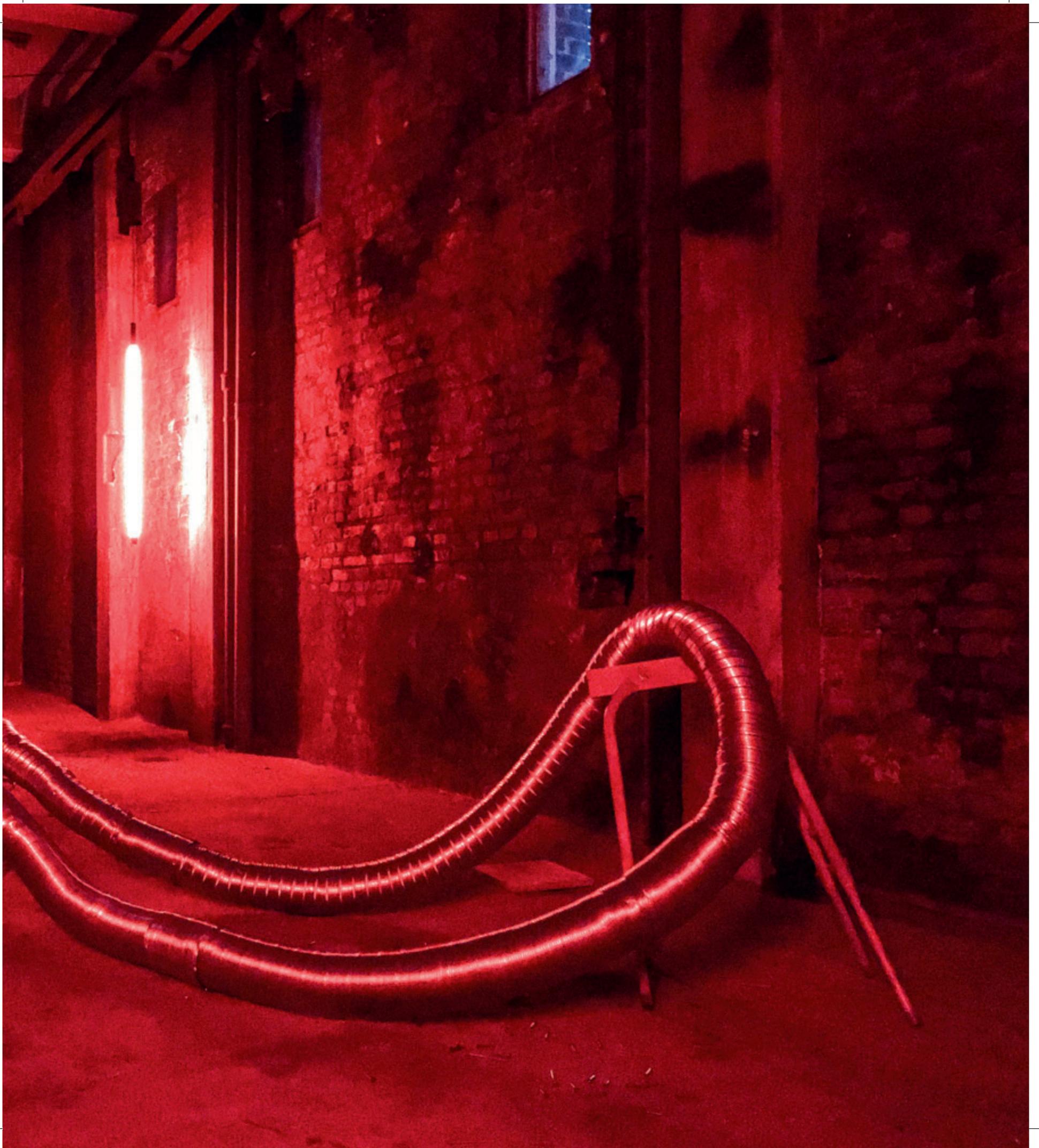
Lives and works in Viborg and Copenhagen

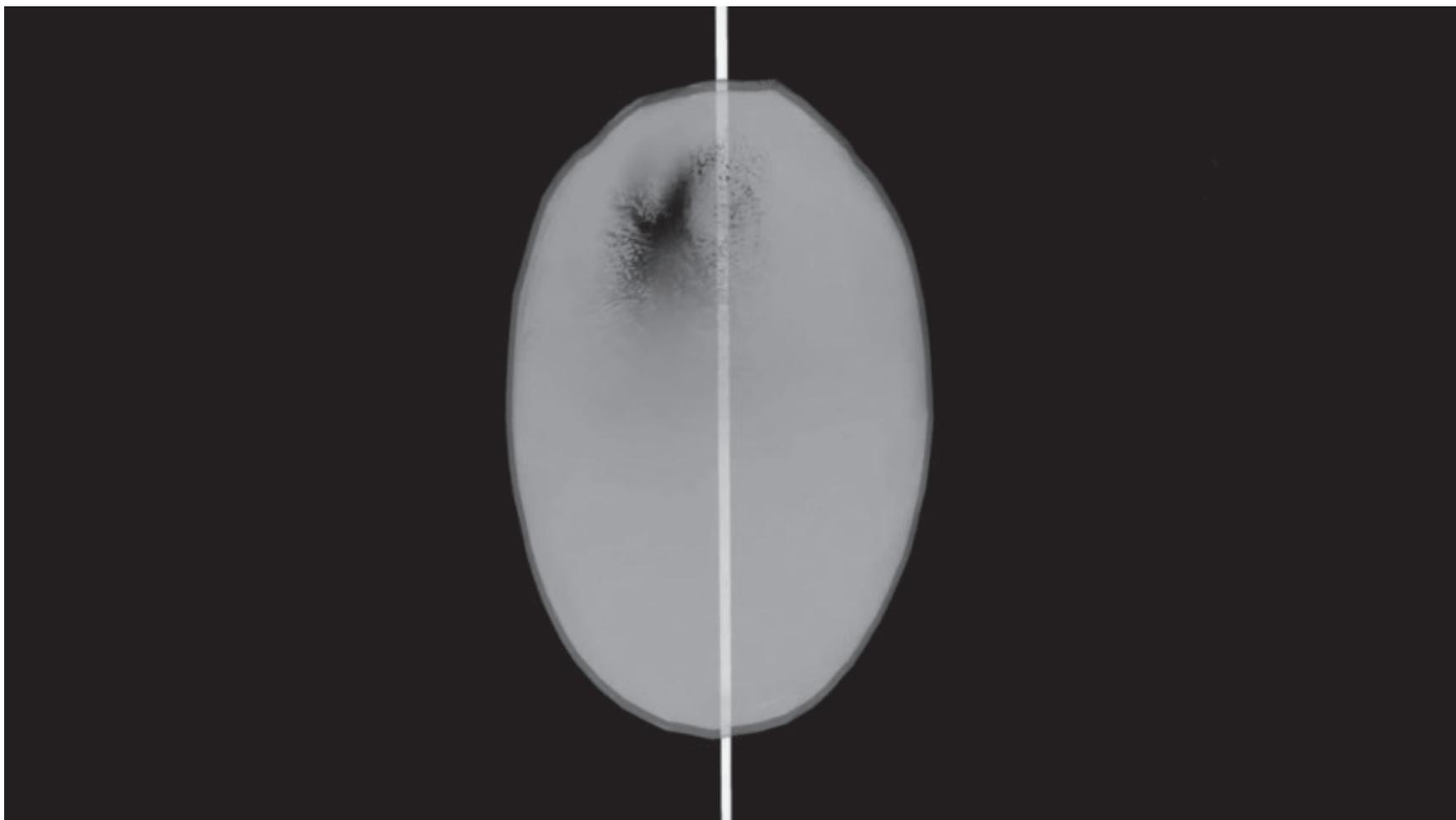
Sophie Hjerl has a background in video art, sculpture and dance, but today also works in the field of virtual reality (VR). In her sculptural expression she looks at how the medium of VR can place the viewer in the centre and incorporate him/her into the work. Hjerl regards a three-dimensional image as a sculpture, as a space for images which we become part of. Hjerl aims to challenge our perception of a particular space: the actual, physical and material versus the virtual and immaterial. She is also fascinated by the differences between organic and analogue, and synthetic and digital.

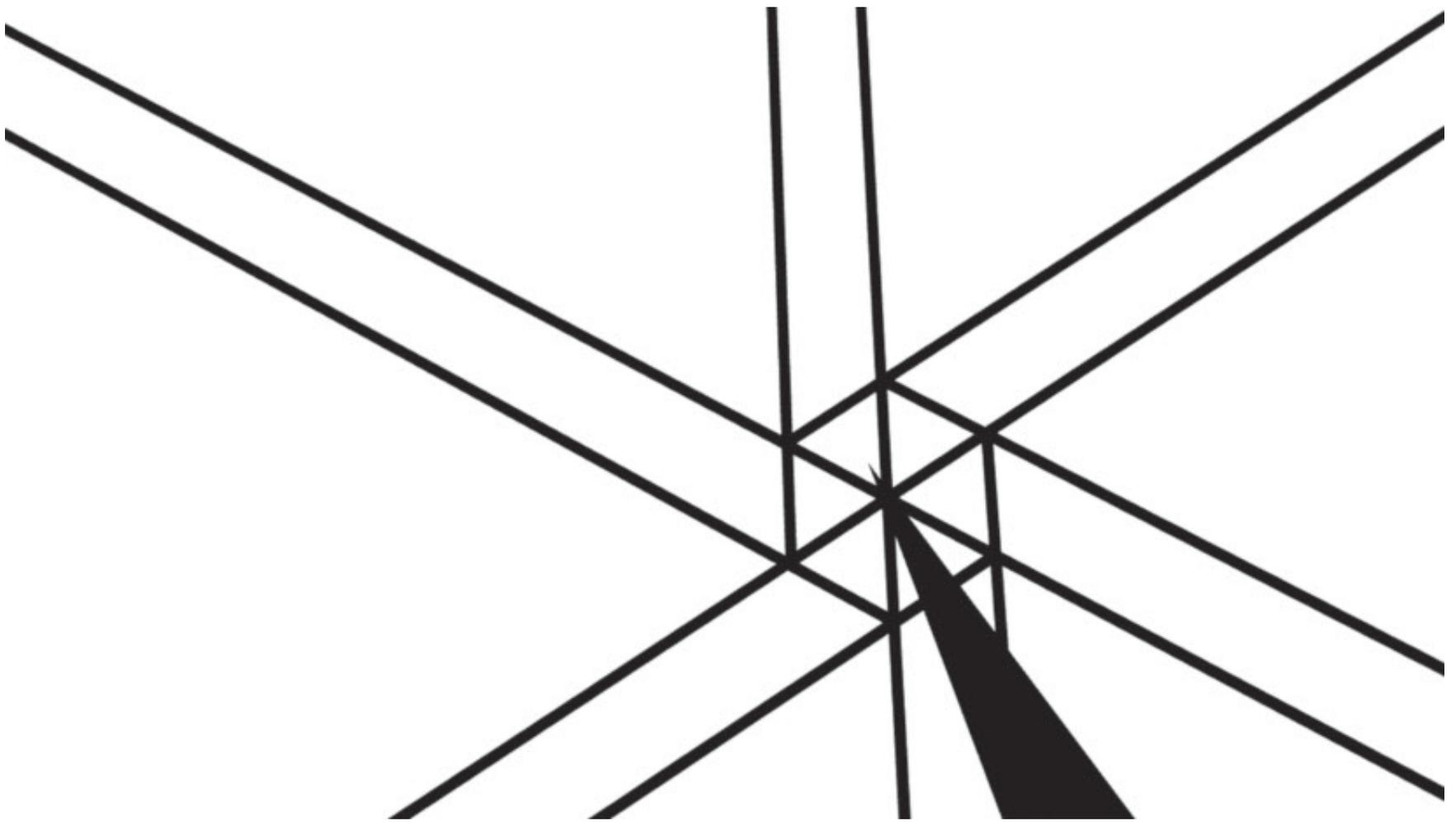


Room Service, 2018
VR-installation





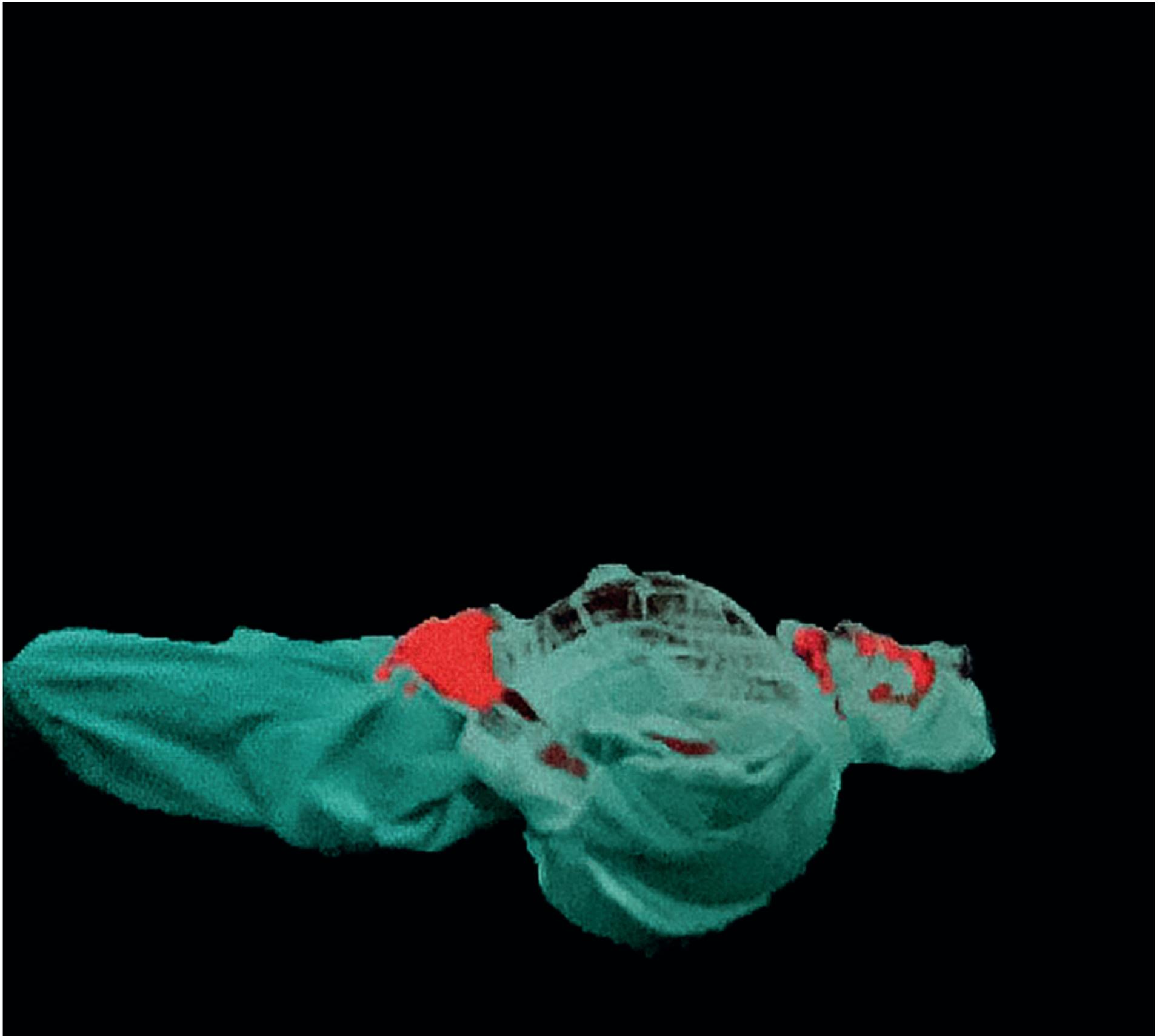




Peperit 1.0, 2019
VR-installation, still
Photo: Lars Henningsen

Peperit 2.0, 2019
VR-installation, still
Photo: Lars Henningsen





Amalie Smith

Née en 1985

Formation : Académie Royale danoise des Beaux-Arts 2015, Académie danoise d'Écriture Créative 2009

AMALIESMITH.DK

Vit et travaille à Copenhague.

Amalie Smith a étudié les arts visuels et l'écriture créative. Son travail relie le texte et l'image, les livres et les expositions. En tant qu'artiste, elle trouve une large gamme de moyens d'expression allant du texte, de la vidéo et de la photo à des objets et des installations. Outre ces différents supports, Amalie Smith intègre à son travail différents domaines d'expertise et de connaissances comme l'archéologie, la chimie, l'histoire des civilisations, l'histoire de l'art et le développement actuel d'interfaces numériques. Elle est fascinée par la manière dont nous percevons le monde qui nous entoure, en tant que surface ou espace, et particulièrement par la manière dont notre savoir contribue à notre mode de perception de la réalité.

Born 1985

Education: The Royal Danish Academy of Fine Arts 2015, The Danish Academy of Creative Writing 2009

AMALIESMITH.DK

Lives and works in Copenhagen

Amalie Smith studied visual art and creative writing. Her work connects text and image, books and exhibitions. As an artist, she finds expression in a wide range of media ranging from text, video and photography to objects and installation. In addition to working across media, Amalie Smith also incorporates different fields of expertise and knowledge such as archaeology, chemistry, cultural history, art history and the current development of digital interfaces. She is fascinated by how we perceive the world around us, either as a surface or as a space, and particularly by how our knowledge contributes to the way we perceive reality.





Enter, 2018
HD video, 7:40





3D, 2016. Installation



Touching the Interface, 2016
Installation, Aaby Library, Århus





Myne S e-Pedersen

N e en 1972

Formation : Gerrit Rietveld Academie 1998-2001,
Cooper Union School of Art 2000

MYNESOE.NET

Vit et travaille   Copenhague.

Myne S e-Pedersen travaille principalement   la photographie expérimentale. Explorant sans cesse le lien entre temps, espace et perception, elle puise son inspiration dans l'histoire de la photographie et les processus photographiques. Parmi ses motifs r curents figurent les miroirs, les plaques de verre et les négatifs, ainsi que des objets et techniques en lien avec l'impression. S riels et répétitifs par nature, les projets de Myne S e-Pedersen concentrent ainsi l'attention sur les détails de chaque image tout en formant un ensemble signifiant   travers une séquence d'images. (Texte de Mie Jensen)

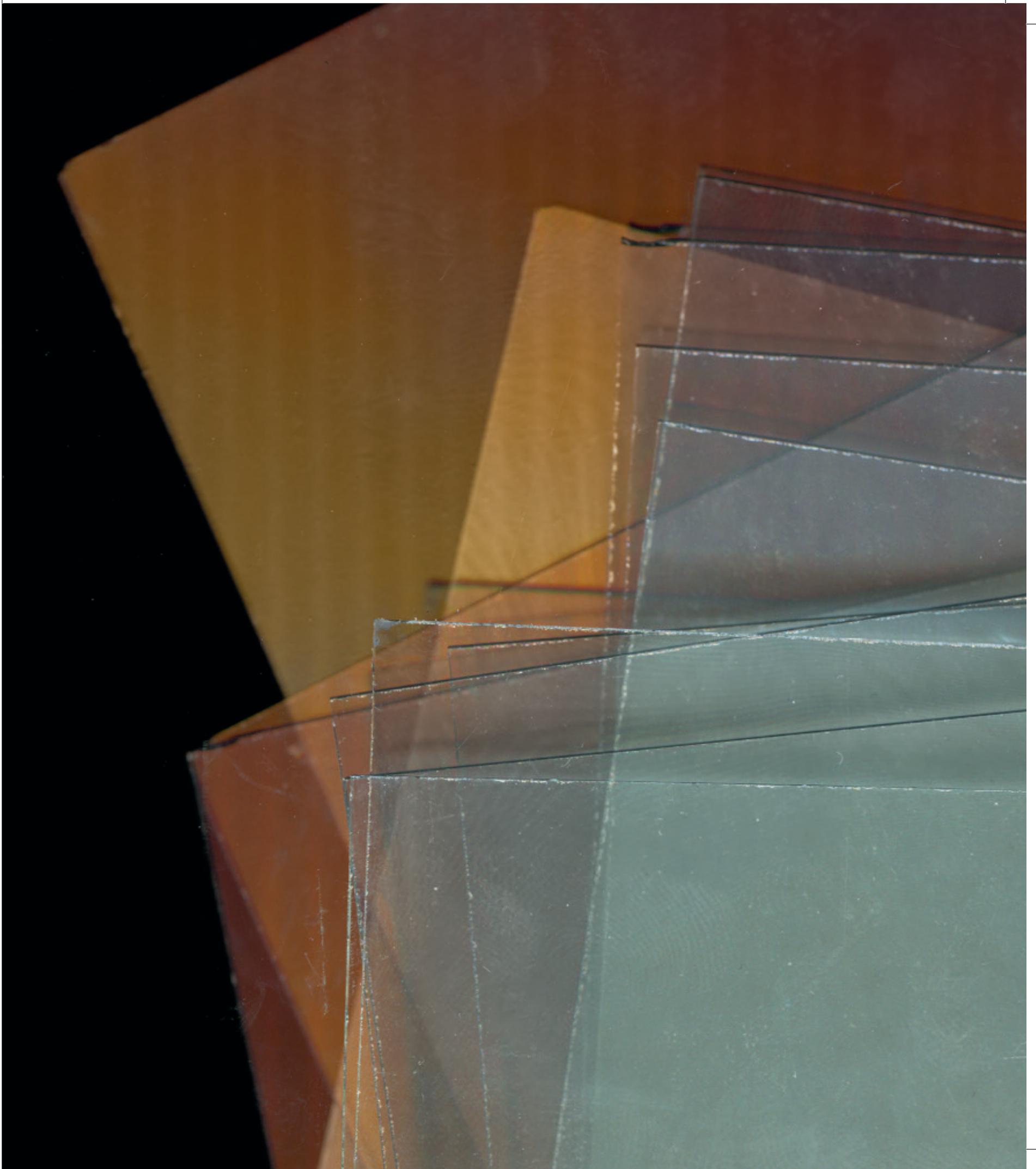
Born 1972

Education: Gerrit Rietveld Academie 1998-2001,
Cooper Union School of Art 2000

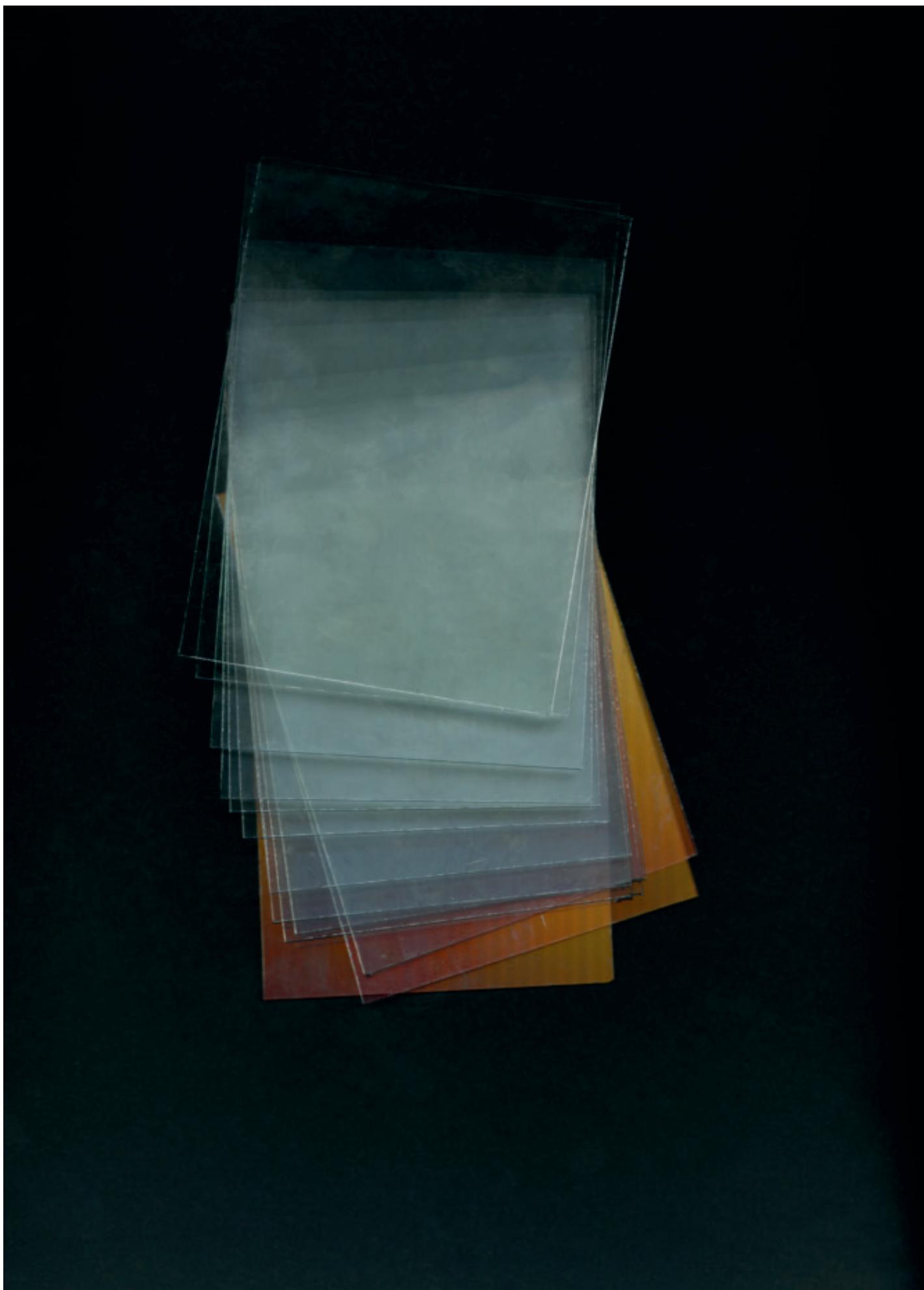
MYNESOE.NET

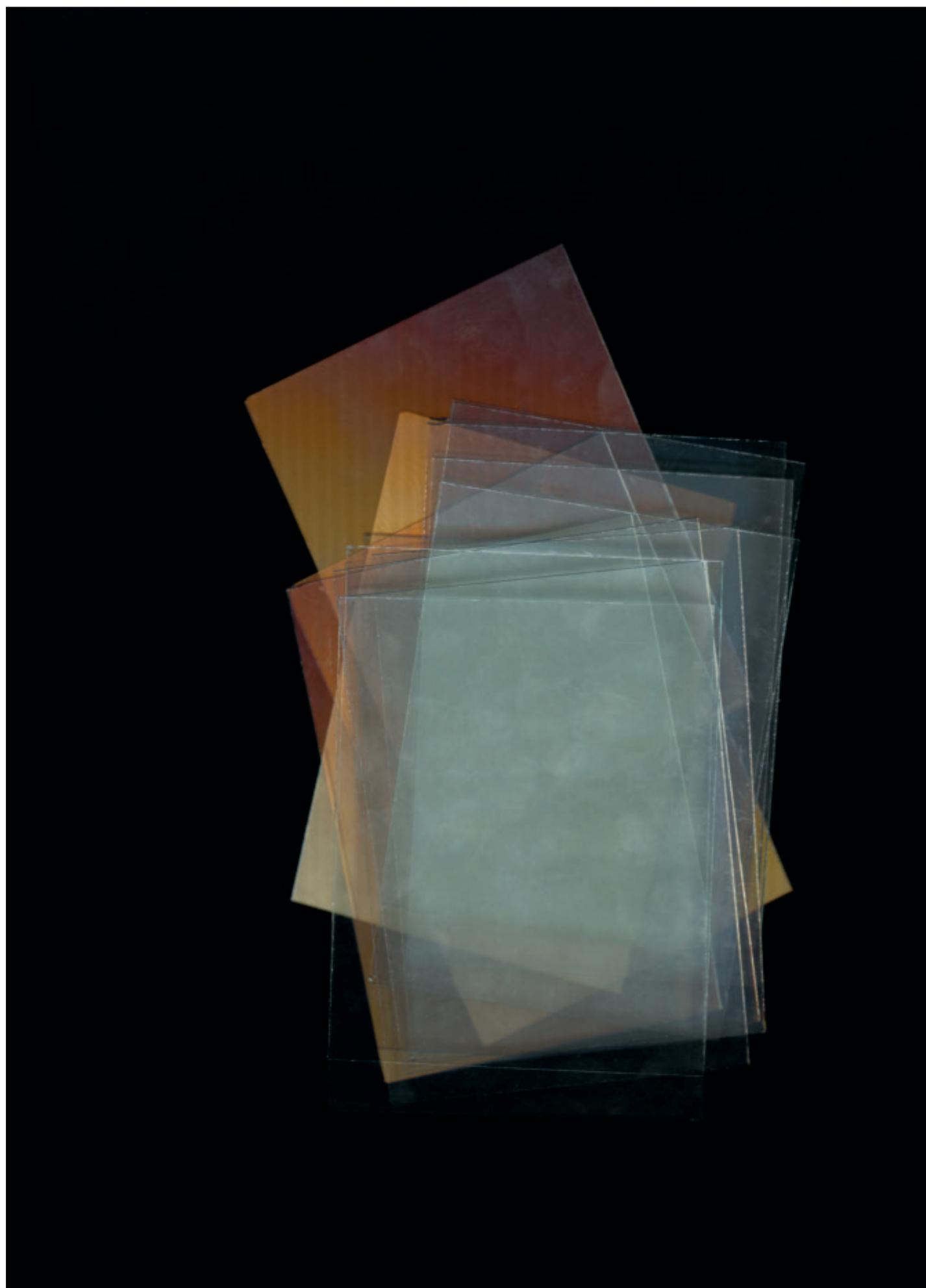
Lives and works in Copenhagen

Myne S e-Pedersen works primarily in the field of experimental photography. Her work is an ongoing exploration of the relationship between time, space and perception, and she draws on inspiration from the history of photography and photographic processes. Recurrent motifs include mirrors, glass and negatives, alongside print-related objects and techniques. S e-Pedersen's projects are serial and repetitive in nature, thereby creating a focus on the details of the singular image as well as forming a significant whole through a sequence of images. (Text: Mie Jensen)



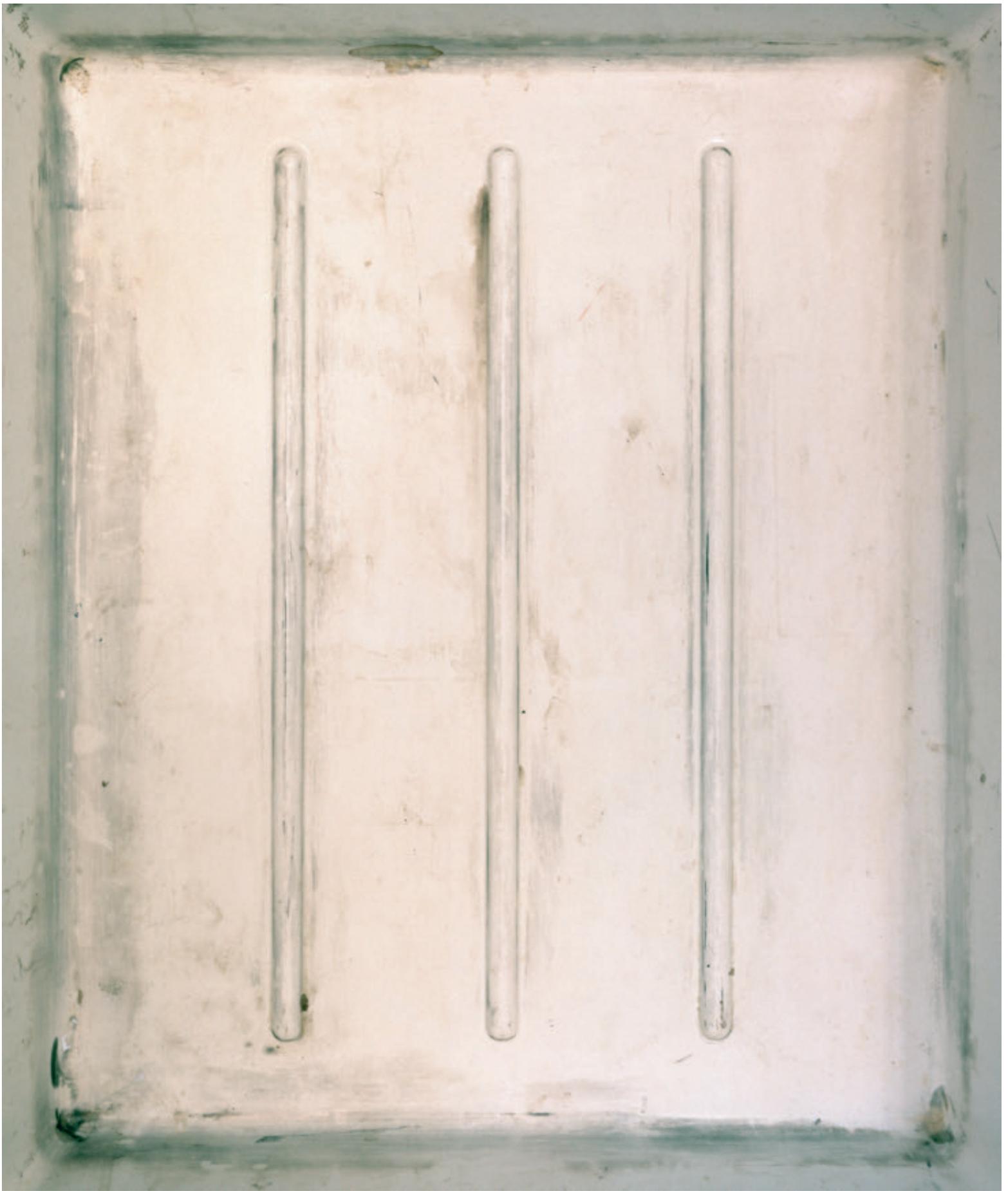
Scanned Glass
8, 11, 2018
Inkjet print,
series of 14,
each 23 × 32 cm





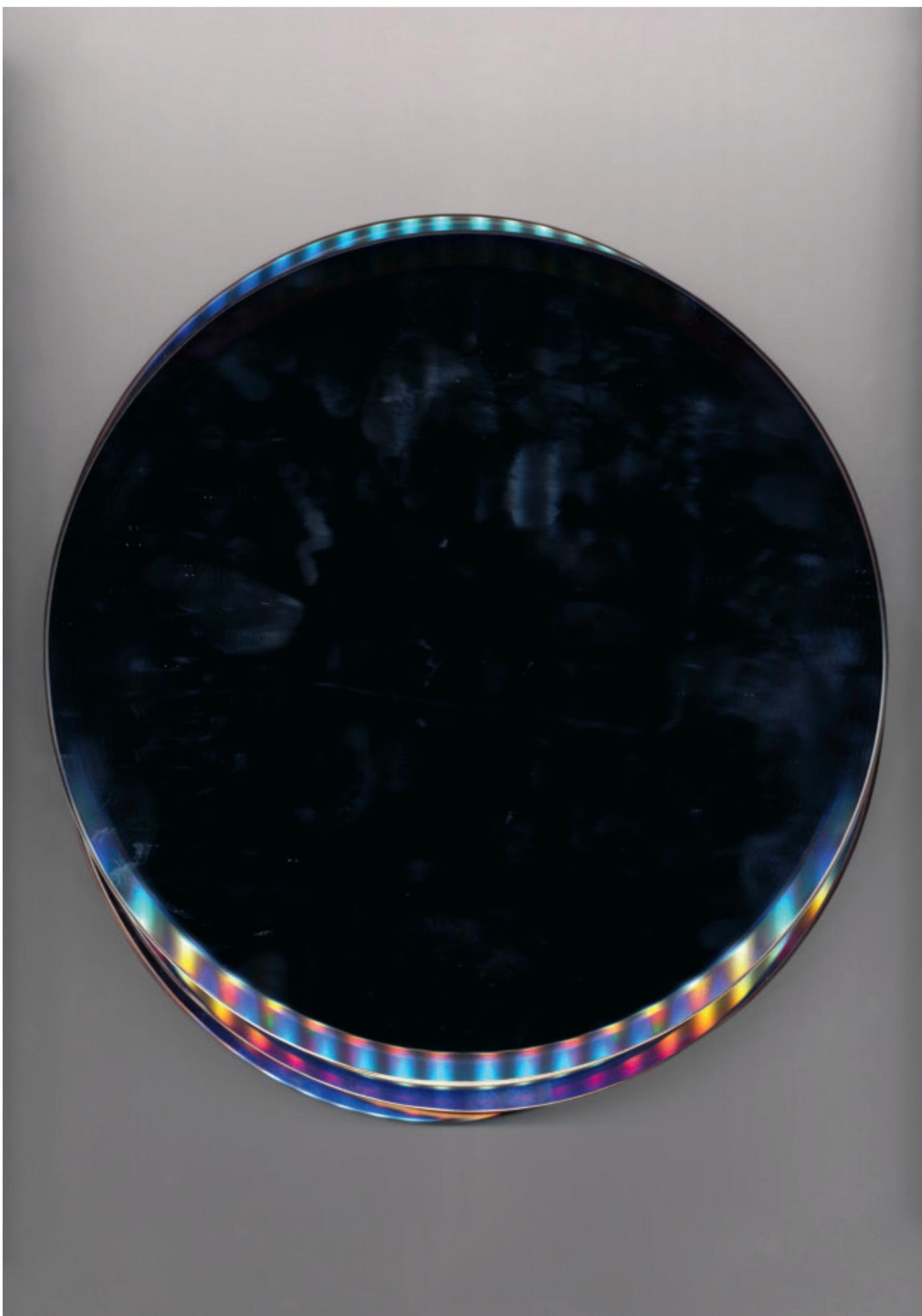


Developer Tray # 1, 2019



Developer Tray # 2, 2019





VinylTerrorHorror

Camilla Sørensen, née en 1978

Greta Christensen, née en 1977

Formation : Les deux artistes sont diplômées de l'Académie Royale danoise des Beaux-Arts 2007/2008

VINYLTERRORHORROR.COM

Vivent et travaillent à Berlin.

Le disque vinyle est un élément récurrent de l'œuvre de ce duo d'artistes. Leur approche du vinyle ainsi que du son et de la musique en général repose sur une pratique visuelle et sculpturale dans laquelle les installations créent des espaces picturaux faisant appel à l'imagination propre du spectateur. VinylTerrorHorror utilise des objets quotidiens, des meubles, des extraits de films américains de série B ainsi que des sons provenant d'inventions mécaniques bricolées placées au cœur des œuvres. VinylTerrorHorror crée des univers complets, tout à la fois fragmentés et inattendus en termes d'effet, et séduisants par leur texture et leur expression physique et sensorielle.

Camilla Sørensen, born 1978

Greta Christensen, born 1977

Education: Both graduated from The Royal Danish Academy of Fine Arts 2007/2008

VINYLTERRORHORROR.COM

Live and work in Berlin

The medium of vinyl is a recurrent element in the oeuvre of this artist duo. Their approach to the LP and to sound and music in general is based on a visual and sculptural practice, in which their installation works create pictorial spaces that appeal to viewers' own imaginations. VinylTerrorHorror use everyday objects, furniture, film clips from American B movies and sounds that come from mechanical, home-made inventions positioned in the works. Vinyl Terror Horror create total universes, which are at once fragmentary, unexpected in terms of effect and seductive in their textural, physical and sensuous expression.

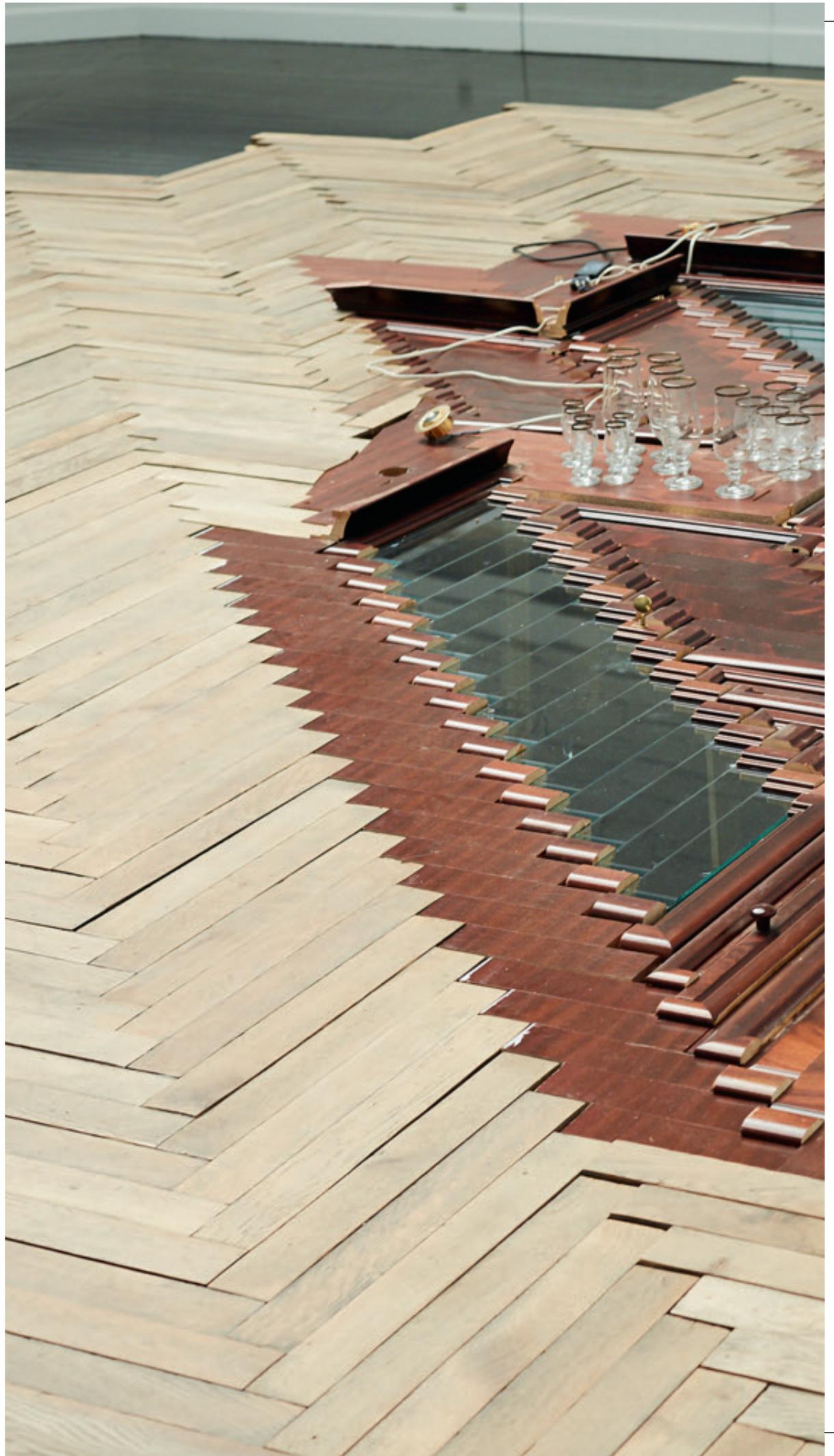




OFF Track, 2017
Installation, Gether Contemporary



Under construction, 2017
Installation (detail)
Photo: Anders Bigum







Inner Dialogues, 2018. Installation. Photo: Anders Bigum



Adaption, 2011
Installation, die Raum, Berlin

Mette Winckelmann

Née en 1971

Formation : Académie Royale danoise des Beaux-Arts 2003, Academy of Art and Design Bratislava 1996-97

METTEWINCKELMANN.COM

Vit et travaille à Copenhague.

Déclaration de l'artiste :

« La peinture abstraite joue un rôle central dans ma pratique artistique. Je fais appel à l'abstraction dans divers moyens d'expression, tels les collages de tissus et les drapeaux, comme un outil visant à dissoudre et ouvrir la définition rigide des catégories et des formes. Mes peintures et collages de tissus entretiennent un dialogue particulier. Souvent les collages de tissus sont recréés à la façon de peintures, ou vice-versa. Quant au contenu, je travaille à créer du sens en termes d'histoire des genres – par exemple, comme on l'a mentionné plus haut, par la juxtaposition de travaux et de matières ».

Born 1971

Education: The Royal Danish Academy of Fine Arts 2003, Academy of Art and Design Bratislava 1996-97

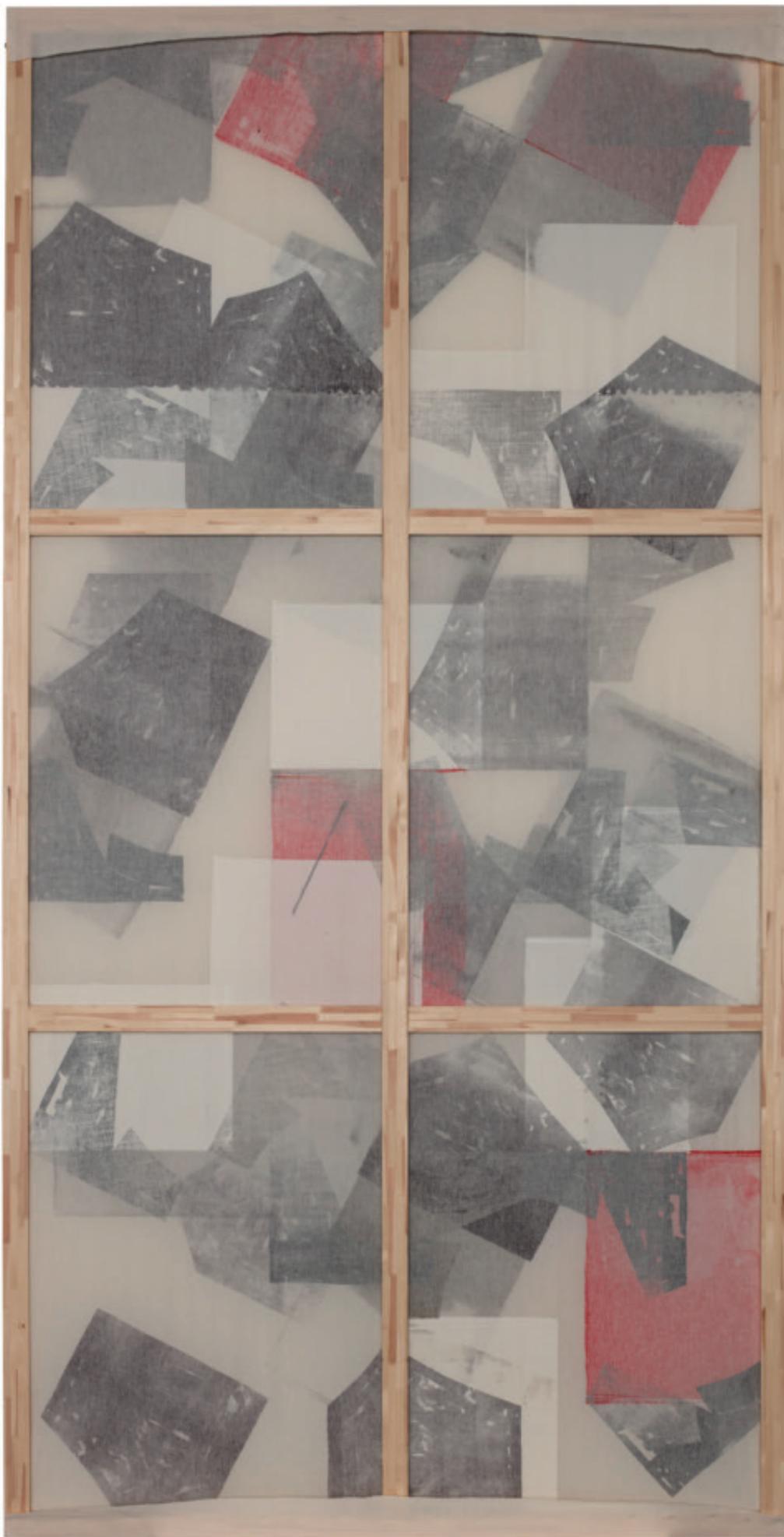
METTEWINCKELMANN.COM

Lives and works in Copenhagen

Artist's statement:

“Abstract painting plays a central role in my artistic practice. I use abstraction in various media – such as fabric collages and flags – as a tool with which to dissolve and open up rigidly-defined categories and forms. My paintings and fabric collages have a special dialogue. Often the fabric collages may be recreated as paintings, or vice versa. In terms of content, I work to create meanings that deal with gender history – as indicated, for example, through the juxtaposition of works and materials”.





Come Undone, 2016
Pigment on cotton fabric, 319 × 159 cm





Bottom, 2016
Pigment on cotton fabric, 156,5 × 97 cm



Adding Yellow, 2016
Pigment on cotton fabric, 155 × 97 cm



On Top, 2016
Pigment on cotton fabric, 159 × 103 cm



Perfume Smoke, 2016
Pigment on cotton fabric, 155 × 97 cm



CET OUVRAGE A ÉTÉ PUBLIÉ À L'OCCASION DE L'EXPOSITION
THIS CATALOGUE HAS BEEN PRINTED IN CONNECTION WITH THE EXHIBITION

Meanwhile in Denmark Art contemporain danois / Contemporary Danish Art

La Galerie Odile Ouizeman accueille la Maison du Danemark

Galerie Odile Ouizeman
10/12 rue des Coutures Saint-Gervais, 75003 Paris

6 novembre – 8 décembre 2019
November 6 – December 8 2019

Commissaire / Curator : Anna Krogh

Préface / Foreword : Klaus Ib Jørgensen
Auteur / Author : Anna Krogh
Crédits photo avec les photos si possible / Photo credit by the images if applicable
Conception graphique / Design : Carl-H.K. Zakrisson
Traduction / Translation : Suzanne Niemann et / and Nigel Warrington
Impression / Print : Narayana Press, Gylling, Danemark / Denmark
Distribution : Maison du Danemark, Paris
© Maison du Danemark, les artistes, les auteurs/the artists, the authors

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en octobre 2019 / This book was completed in October 2019
Dépôt légal : novembre 2019 / Legal deposit: November 2019
ISBN 2-914878-33-3

La catalogue est publié grâce à la générosité de
The catalogue is generously supported by

**NY
CARLSBERG
FONDET**
NEW CARLSBERG FOUNDATION

Organisation/Organiser

MAISON DU DANEMARK
142 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris
Tél : 01 56 59 17 40
mdd@maisonduanemark.dk
www.maisonduanemark.dk

Direction : Torben Nielsen
Direction artistique : Klaus Ib Jørgensen
Coordination de l'exposition / exhibition coordinator :
Gitte Neergård Delcourt assistée de / assistant Christine Melchior
Montage : Christine Melchior, Halfdan Halbirk

**MAISON
DU
DANEMARK**